

## CHAPITRE 6

### Les Dieux, les Hommes et la Science

*"L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites"*

*Albert CAMUS*

Le mythe de Sisyphe

#### La naissance des dieux

Depuis l'aube de l'humanité il y aurait eu quatre vingt milliards d'êtres humains sur notre planète. Aucun n'a vécu sans souffrir, tous ont connu l'effroi d'être dévorés, blessés ou tués, tous ont vécu l'angoisse de la maladie et de la mort. Si nous sommes vivants en ce début du siècle, c'est que ceux qui nous ont précédés ont trouvé la force (physique, morale, sociale, intellectuelle et spirituelle) de vaincre des éléments déchaînés et agressifs. Le recours à des forces occultes, surnaturelles, puis divines est relativement récent.

Dieu échappant aux cinq sens ne peut être qu'une construction de l'esprit humain. L'image mentale de Dieu remonte à la préhistoire proche. La déesse mère apparaît, vers 100 000 ans au Proche Orient. Les peintures rupestres remontent à 33 000 ans : elles n'étaient pas l'expression d'une volonté artistique mais, résultant de pratiques chamaniques, elles permettaient la communication avec le surnaturel. Ce surnaturel naquit de l'angoisse de voir naître un proche lendemain, d'une mutation qui conduisit un hominidé sur les bords flous du vortex de la conscience : je suis né, je vis, je souffre, je vais mourir...La conscience, créant un surcroît de peur vis-à-vis de l'environnement hostile et de l'au-delà, fut un puissant moteur créateur de dieux.

*A n'en pas douter les dieux et la religion ou la religion puis Dieu ont été incubés dans une caverne. La préhistoire, en Europe, en Asie ou sur le continent américain a donné une foule de témoignages de leur utilisation en tant que lieu magique où le sacré et le rituel se conjuguent : le seul espace clos souhaité protecteur et inviolable pour lui-même et pour ses divinités.*

Jusqu'au Ve millénaire, les terres, abondamment arrosées, fournirent des ressources suffisantes aux hordes d'hommes, peu nombreuses, qui vivaient de la chasse et de la cueillette. Après le Ve millénaire, la diminution des pluies affecta la vie pastorale, les zones arides s'installèrent et les populations se regroupèrent autour des points où l'eau était abondante : c'est ainsi que naquit la civilisation des deltas. La basse Mésopotamie (Tigre et Euphrate), l'Égypte (Nil) et l'Indus permirent le début de la sédentarisation, avec l'accumulation de richesses dans des cités et l'apparition d'une organisation sociale liée à la religion. Ces bassins de peuplement établirent, grâce aux chemins des grandes caravanes des relations et des échanges de produits rares et des idées.

L'homme a toujours tenté de recréer l'espace primitif naturel de la caverne, pour les vivants et pour les morts, partout où il se trouvait : tombeaux en pierre, ziggurats, mastabas, pyramides, temples (avec leurs naos), églises (avec leurs tabernacles), cabanes, maisons, gratte-ciels, vaisseaux cosmiques, stations orbitales...

Désormais, sécurisé, il laissera libre cours à son insatiable curiosité. Il observera les cieux (Sumer, Egypte) et constatera que les mouvements des objets célestes étaient non seulement cycliques mais d'une remarquable régularité. Toute cette mécanique ne pouvait être régie que par des puissances supérieures à l'homme : les divinités furent créées pour gérer l'incompréhensible, le bon ou le mauvais, le salutaire ou le néfaste.

Mais, au départ, l'augure, prêtre animiste chargé d'interpréter les signes, comme le vol des oiseaux, se contentait de tracer, à l'aide d'un bâton, un espace circulaire sur le sol délimitant ainsi sur Terre une projection d'une partie du Ciel, espace clos accessible aux seuls initiés.

Dans l'Epopée de Gilgamesh, tout premier livre de l'humanité (en écriture cunéiforme) vieux de trente cinq siècles, relatant les aventures d'un roi de la ville d'Uruk (Sumer en Mésopotamie), à la recherche de l'immortalité, on retrouve, consignée pour la première fois, cette pratique du cercle à l'intérieur duquel l'orant s'enferme :

*« Il dit à son ami qu'il devait s'accroupir  
La tête entre les mains le front sur les genoux  
Attendre que Samas se décide à venir  
Redevenir le Un qui se fond dans le Tout  
Faire le vide en lui humer l'herbe brûlée  
Et enfin s'enfermer dans un cercle enchanté  
Fait de branches tressées d'herbes entrelacées  
Pour repousser au loin tous les mauvais génies... »*

*(Extrait de GILGAMESH, PhJ Coulomb)*

Ce rituel est répété plusieurs fois lors d'une expédition périlleuse que le roi conduit au Liban pour ramener du bois de cèdre dans sa ville d'Uruk-les-Clos. Gilgamesh s'enferme dans un cercle pour éloigner les démons, mais aussi pour mieux se concentrer en créant une atmosphère spirituelle magique censée favoriser le contact avec les dieux. Il prend une drogue hallucinogène, en humant l'herbe brûlée, pour pouvoir avoir des visions, les rêves étant l'expression de la volonté de Samas, son dieu protecteur. La protection superstitieuse magique augmente la force morale.

Cet espace circulaire, consacré par des « dieux-clous » (clous surmontés de la figurine d'un dieu enfoncés aux quatre coins de la fondation d'un temple) que l'on a retrouvés à Sumer (Mésopotamie) et Mohenjo Daro (Indus), fut ensuite bâti : le temple était né. A l'intérieur, un autre espace construit, le naos, abritait le dieu.

Ce type de monument, issu d'une religion polythéiste, et le concept spirituel qui s'y attache, furent récupérés par les catholiques monothéistes qui construisirent des chapelles, suivant le plan des temples païens, puis des églises, puis des cathédrales avec des tabernacles pour abriter le Dieu.

Dans l'Avesta perse (*Khordad Yesht*), VI<sup>e</sup> siècle av.J.C., le rituel du cercle protecteur est à nouveau cité :

*« Comment, en suivant la voie des justes, s'écarte-t-on des méchants ?  
Ahura-Mazda répondit :  
Si, en se remémorant, ou en prononçant, en récitant à haute voix mon Manthra,  
On trace un sillon en cercle, on préserve son corps... »*

*Le purificand trace un triple sillon  
J'appelle trois fois l'homme juste qui se purifie.  
Il trace six sillons ; je l'appelle six fois.  
Il trace neuf sillons ; je l'appelle neuf fois, l'homme juste ».*

Le mantra est une évocation de caractère magique que prononce l'homme juste après s'être isolé dans un ou plusieurs cercles magiques concentriques pour éloigner les démons.

*La création des dieux et des religions est une affaire d'hommes, la femme n'y est pour rien !*

Dans le couple homme-femme, l'homme détient la force physique et donc le pouvoir. Aux temps des âges farouches, il luttait pour défendre et nourrir le clan, à la femme incombait de mettre au monde les enfants et de les élever. Depuis environ quatre millions d'années, la femme a vécu sous la protection et donc la domination de son compagnon. C'est lui qui écartait les bêtes féroces, trouvait les abris et décidait des itinéraires liés à la chasse.

L'homme nomade de la préhistoire, cueilleur et/ou chasseur, vivait au jour le jour ; forcément superstitieux et inquiet, il voulut conjurer le sort en reproduisant sur les murs des cavernes des scènes de chasse où visiblement la flèche faisait mouche. Les peintures rupestres ne représentaient point encore des dieux mais un véritable bestiaire.

Devenu sédentaire, c'est lui qui construisit les palissades et les cabanes des premières cités, c'est lui qui, ensuite, édifia des palais et des temples et décida des guerres de conquêtes et détint richesses et pouvoir. C'est donc naturellement lui qui créa les dieux suivant ses phobies, ses phantasmes, ses superstitions et ses désirs.

L'anthropomorphisme fut de rigueur. L'homme créa les dieux à son image et, s'ils sont tout puissants, ils ont les défauts et les qualités des humains qui leur ont donné naissance. Le roi des dieux ou le dieu dominant (An, Amon, Mazda, Baal, Zeus, Jupiter, Jéhovah ou Dieu le père) est toujours un mâle. Les dieux principaux (guerre, santé, mer, sexe et débauche...) sont le plus souvent des mâles.

La place de la femme est limitée et restrictive. A part quelques exceptions comme Isis, Hathor, Déméter, Héra, Aphrodite, Athéna...leur rôle est presque toujours un rôle subalterne lié au sexe ou à la procréation.

C'est dans de petites sculptures que l'homme a, pour la première fois, consacré les divinités. Les premières statuettes, très rares, qui ont été découvertes en Syrie (Vénus de Berekhat) et au Maroc (Tan-Tan), remontent à 230 000 et 300 000 ans. Par contre, il faut attendre l'Aurignacien (30 000 ans) et le Magdalénien (20 000 ans) pour que leur production devienne abondante. La plupart représentent des femmes (Vénus) aux ventres et poitrines hypertrophiées qui symbolisent vraisemblablement la fécondité, ces statuettes sont à n'en pas douter l'œuvre d'hommes, pas de femmes.

La création des dieux est donc une affaire d'hommes.

L'avenir, la survie et la vitalité d'une famille ou d'un clan étant liés à la fécondité de la femme, celle-ci, fut l'objet constant de désir sexuel, de convoitise, d'espoir, de fierté et d'honneur ; il n'est pas étonnant que l'image mentale que se faisait d'elle son compagnon ait été concrétisée dans la pierre ou l'ivoire par les formes suggestives et

superlatives de ses fonctions organiques. Ces statuettes, regardées, caressées, placées religieusement dans des endroits privilégiés furent sans doute les premières manifestations d'un culte magique et à ce titre bientôt divinisées. C'est probablement ainsi que naquit la déesse mère.

Chaque manifestation, cosmique (lune, soleil, étoiles, constellations...), terrestre (tonnerre, foudre, pluie, vent, tremblement de terre, volcan, fleuve, océan, source...), corporelle (naissance, mort, force, beauté, sexe, maladie, malformation...), sociale (chasse, cueillette, agriculture, commerce, guerre, crime...), difficile à comprendre ou à gérer, fut l'objet d'une démarche qui consista à visualiser une puissance occulte sous la forme d'idoles anthropomorphes, parfois zoomorphes, créant l'animisme, le chamanisme puis le polythéisme.

L'homme n'a jamais réservé la plus belle place ni le plus beau rôle aux femmes dans ce panthéon. Qu'elle soit nymphe, dryade ou prêtresse elle est presque toujours une émanation des phantasmes de l'homme qui la sanctionnera durement s'il estime qu'elle a commis une faute grave, inadmissible, ou qui porte atteinte à son honneur. L'obsession sexuelle prévalant, dans les liturgies antiques, c'est le rôle de prostituée sacrée qui lui fut d'abord dévolu.

Il est inutile de passer en revue toutes les mythologies mais les quelques exemples suivants témoignent avec suffisamment de force :

\* Dans l'Epopée de Gilgamesh, la déesse Ishtar, déguisée en prostituée sacrée, n'est pas un modèle de vertu et, par jalousie, tente de convaincre son père le dieu An de détruire ce mortel méprisant qui avait eu l'audace de refuser ses avances. Sa vengeance se solde par un échec cuisant.

\* Dans la mythologie grecque, le culte de Dionysos traduit les pulsions animales qui sommeillent au fond de l'homme et évidemment la femme constitue l'exutoire idéal. Ce dieu, fils adultérin de Zeus et d'une princesse thébaine, Sémélé, sorti de la cuisse de son père (deuxième naissance), est le dieu de la fête, du vin, de l'extase, de la folie, des instincts les plus primaires libérés, de la renaissance et de l'éternel recommencement. Les orgies, accomplies au cours des cérémonies dionysiaques étaient orchestrées par les Ménades. Ces femmes possédées, qui accompagnent le dieu, ivres, hurlant des insanités, vêtues de peaux de panthères, couronnées de feuilles de lierre, brandissant des torches, courent dans les bois pour traquer les chèvres sauvages qu'elles dévorent vivantes.

Autre exemple de la perversité des femmes : à son retour des enfers, Orphée sera traqué puis dévoré par des Ménades.

Et, que penser des Amazones (αμαζοσ, celles qui n'ont pas de sein), femmes guerrières qui sévissaient sur les bords de la mer Noire, qui tuaient leurs enfants mâles ou les rendaient aveugles ou boiteux et se brûlaient le sein droit pour mieux tirer à l'arc ? Certains héros grecs, Bellérophon, Achille, Héraclès, Thésée se seraient confrontés à ces redoutables cavalières, auraient eu des relations avec leurs reines puis les auraient exécutées. La domination sociale des femmes et le matriarcat n'étaient pas très appréciés par cette civilisation.

\* En Grèce, la célèbre reine Olympias, fille du roi d'Epire, mère d'Alexandre le Grand, aurait été une prêtresse initiée aux mystères dionysiaques et orphiques, sorte de

prostituée sacrée. A ce titre, elle participait à des cérémonies mystérieuses, où intervenaient des serpents, et pendant lesquelles les fidèles entraient en extase. C'est au cours de l'une de ces cérémonies que Philippe II, roi de Macédoine, tomba amoureux d'Olympias et l'épousa. Selon certains historiens, c'est également dans ce sanctuaire que Nectanebo, frère du pharaon égyptien, qui s'était réfugié en Macédoine, aurait eu les faveurs d'Olympias.

Alexandre ne serait donc pas le fils du roi Philippe mais celui de Nectanebo et d'une prostituée sacrée ?

\* A Rome, les prêtresses de la déesse Vesta, qui étaient chargées d'entretenir le feu sacré qui symbolisait l'âme des ancêtres, jouissaient de nombreux privilèges. Mais celles qui laissaient éteindre le feu étaient châtiées en recevant des coups de fouets. Elles étaient astreintes à la chasteté tout au long de leur ministère, qui durait 30 ans, et, celle qui, par malheur, avait succombé aux flammes de l'amour était enterrée vive.

Dans ce cas précis, la femme pourtant seule responsable des dérives sexuelles des hommes, peut toutefois, si elle conserve sa virginité, garantir la survie de la cité.

\* Au Moyen-Orient, c'est la même déesse, (Inanna chez les Sumériens, Ishtar chez les Akkadiens et Astarté chez les Phéniciens) qui règne sur l'amour, la procréation, le ciel et les astres, et...la guerre. Elle était donc l'émanation d'une puissance mystérieuse sous le triple rapport de la création, de la conservation et de la destruction. On célébrait les mystères de la déesse dans des lieux retirés, dans un jardin ou au milieu de bois où se déroulaient des orgies. Les prêtresses, où femmes sacrées, étaient des prostituées qui rapportaient un revenu substantiel au temple. On leur donnait généreusement un bouc, *khetochot*, pour salaire de leur prostitution. Chez les Phéniciens, les jeunes filles vierges devaient, avant leur mariage, se prostituer dans le bois sacré d'Astarté.

\* Le christianisme impute à la femme la responsabilité de la faute originelle, c'est elle qui donna à Adam la pomme du péché de la connaissance. Cette accusation est tenace car, au XXI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise leur refuse toujours le droit d'être ordonnées prêtresses, de devenir évêques ou cardinales.

Dans la Bible, l'Ecclésiaste affiche clairement un sexisme basique : « *Plus amère que la mort est la femme* ».

De nos jours encore, comme dans l'antiquité, dans de nombreux pays, à cause des religions, les femmes sont considérées impures et inaptes à remplir des fonctions liturgiques ou à assurer des responsabilités majeures au sein de la société. Sur les six milliards d'individus que porte notre planète, moins du sixième estime que la femme est l'égale de l'homme.

### La naissance des religions

On distingue volontiers les dieux du Panthéon, dits païens, du Dieu jaloux et exclusif des monothéistes, les dieux protecteurs des cités du Dieu révélé des peuples élus.

Dieux et Dieu, pour conquérir le monde, réclament une structure, souvent très hiérarchisée, bâtie sur des dogmes et des croyances, où la raison n'a pas toujours sa place : la religion.

Le sens du mot « religion » a évolué dans le temps. Etymologiquement, il dériverait de deux verbes latins : *relegere* qui signifie rassembler et *religare* qui signifie relier. Aujourd'hui, dans le dictionnaire le *Petit Robert*, sa définition est la suivante :

« Ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré, distinct du profane, et destinés à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu. C'est la reconnaissance par l'être humain d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée et à qui obéissance et respect sont dus ; attitude intellectuelle et morale qui résulte de cette croyance, en conformité avec un modèle social, et qui peut constituer une règle de vie. »

Le rituel, nous l'avons vu plus haut, comme par exemple tracer un cercle sur le sol pour délimiter un espace sacré, est lié à un acte matériel qui conditionnera l'acte sacré. Cet acte nécessite des intermédiaires entre les hommes et les divinités.

Effectivement, dans la plupart des religions, on constate l'existence d'intermédiaires humains, *les Prêtres*, entre les dieux ou Dieu et les hommes, qui reçoivent une instruction particulière pour acquérir le privilège d'être les seuls dépositaires du savoir et de sa transmission. Ils sont investis de l'acte rituel dans un locus consacré. Ce privilège est confirmé par un sacrement qui, dès lors, les distingue du reste de l'humanité.

Plus rarement, on a divinisé certains hommes pour leurs exploits ou leurs capacités, presque surnaturelles, à servir le destin des civilisations : Gilgamesh chez les Sumériens, Alexandre le Grand chez les Grecs, les empereurs divinisés chez les Romains...

Pour récompenser d'autres hommes, qui ont toute leur vie obéi aveuglément aux règles religieuses ou ont subi le martyre on les a sanctifiés : *les Saints*.

Ceux qui furent inspirés par Dieu, et parlèrent en son nom, méritèrent le nom de *Prophètes*.

Plus rares furent appelés *Messies*, ceux qui étaient considérés comme étant envoyés par Dieu pour le salut des hommes.

Un seul fut considéré comme un Dieu incarné : Jésus.

Le polythéisme admettant la pluralité des Dieux, il faut bien admettre que ces Dieux sont nés de l'imagination de l'homme.

Le monothéisme triomphant reconnaît avec modestie que l'homme est l'œuvre du Dieu, alors que l'athéisme nie son existence. L'homme moderne quant à lui, de plus en plus persuadé qu'il est à l'origine ou qu'il contribue au Big Bang de l'Esprit, crée une nouvelle religion dont les scientifiques sont les grands prêtres : l'androthéisme.

*Sans l'homme, Dieu eût-il été le même, eût-il seulement existé ?*

Les Sciences occultes, lentement mûries au fond des temples babyloniens et égyptiens par des chercheurs-prêtres, furent un mélange d'observations, d'expériences et de magies, où

la révélation tenait un rôle important. On reste cependant confondu par la naïveté de leur conception de la planète, voire de l'Univers, et l'incroyable complexité de leur panthéon divin. Le chercheur de l'antiquité était, même dans ses études de sciences exactes, (mathématiques, géométrie, astronomie), limité par le contexte socio-religio-politique de la société dans laquelle il évoluait.

Si le polythéisme, né de l'esprit angoissé de nos ancêtres préhistoriques animistes, était de rigueur dans les époques reculées des premières civilisations, le monothéisme fut en permanence sous-jacent : le dieu démiurge Grand Ordonnateur de l'Univers, l'ATON d'AMENOPHIS IV, le Dieu de MOÏSE, le Noûs d'ANAXAGORE et de l'HERMES, le Dieu de SOCRATE cité par PLATON...

C'est l'ancienne Egypte qui offre, la première, la formulation la plus accomplie de la religion en proposant d'emblée une théorie universelle dont s'inspireront toutes les religions monothéistes, y compris la science moderne (l'œuf cosmique d'Isaac BENTOV).

Dans l'HERMES TRISMEGISTE, ouvrage composé de traités enseignés dans les temples égyptiens d'Amon, remontant au IIIème siècle av. JC., la cosmogonie proposée implique une relation généreuse entre Dieu et sa création :

*"Or le Noûs, père de tous les êtres, étant vie et lumière, enfanta un homme semblable à lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant".*

Le Noûs de la souveraineté absolue est assimilé au père et au fils. Sortant de la lumière, un **Verbe Saint** vint couvrir la Nature.

De l'obscurité (et de l'humidité) le Dieu de la Bible, le Noûs, Dieu père et fils (Hermès Trismégiste) crée ou est la lumière ; il est dans le ciel ou au-delà de la sphère des étoiles fixes (PLATON, ARISTOTE) et, sous l'action du souffle du Verbe (Hermès), tout l'Univers créé est dynamisé. Le Ciel est réservé à la divinité, et la Terre, très éloignée d'elle, impure et humide, est le domaine des êtres vivants.

Les anciens Égyptiens se représentaient l'Univers comme un immense sarcophage cosmique. L'Éternité est immuable et Une, et le mouvement perpétuel des galaxies garantit sa matérialité. Tout ce que l'Éternité contient, tout ce qui a été, ce qui est, ce qui doit devenir, l'est par vibration et Tout est double en Tout. La première clarté de la création, c'est la clarté de l'œuf cosmique. La lumière sothiaque qui sort du cadavre est aussi la lumière de la Voie Lactée, le premier degré de l'escalier lumineux qui permettra au mort d'atteindre la lumière flamboyante paradoxale de l'œuf cosmique.

La croix ansée, l'*ankh*, a une double signification. Celle du cercle, ou commencement sans fin, symbole de l'éternité; celle de la croix, qui représente la mort, le passage, l'interface entre la Terre et le Ciel. Quand la déesse *Ament* place la croix entre les sourcils du défunt, elle stimule la glande pinéale, ou troisième œil, qui permet la clairvoyance. L'âme se vêtira de lumière avant de se fondre dans La Lumière. Le pilier

*Djed d'Osiris* avec les quatre vertèbres sous les cornes d'*Amon* et les deux ureus est le symbole du fluide vital (analogie avec les chakras), ou serpent de feu (*Kundalini yogi*), qui se trouve dans l'épine dorsale : c'est le "souffle de vie".

Un autre symbole est très fortement représenté dans la mythologie égyptienne, c'est celui de la résurrection en la personne d'Osiris. Osiris est la vie, mais il descend dans le monde des morts pour promettre la résurrection, car tout mort **justifié** est un germe de vie dans le cosmos. Certains n'ont pas hésité à faire le rapprochement entre *Osiris* et le *Christ*.

La conception égyptienne du passage vers l'au-delà est consignée dans le Livre des Morts.

L'âme du défunt quitte la dépouille mortelle pour rejoindre l'œuf cosmique par étapes. Le défunt doit d'abord se justifier devant une trilogie divine, *Osiris*, *Thot* et *Anubis*. Son cœur est placé sur le plateau d'une balance. Sur l'autre plateau se trouve la plume de *Mât*, déesse de la vérité. Après avoir écouté la «confession négative" (épreuve de la psychostasie) du défunt, *Thot* se tourne vers *Osiris* et prononce la sentence, le défunt est justifié ou non. Il se dirigera alors soit vers l'enfer, soit vers le paradis. Dans ce dernier cas, il délaissera la lumière Séthienne, ou lumière des ténèbres, pour emprunter l'escalier de la lumière Anubienne qui le conduira vers l'œuf cosmique où Râ diffuse la **lumière des origines**. La lumière de son âme rejoindra alors la lumière de Râ, en compagnie des milliers d'autres âmes-lumières, dans le champ des Joncs ou Paradis.

Une analogie peut être faite avec la promesse chrétienne :

*Les justes brilleront au paradis comme des luminaires...*

### L'Orphisme (VI<sup>e</sup> siècle av.J.C.)

L'orphisme est un mouvement religieux qui s'est développé en Grèce à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant J.C.

Il aurait été instauré par Orphée, un héros légendaire de la mythologie grecque, fils du roi de Thrace Oeagre et de la muse Calliope. Comblé de dons multiples par Apollon, ses chants et les accents de sa lyre charmaient tous ceux qui l'écoutaient, y compris les animaux sauvages.

Sa femme Eurydice, qui était une dryade (nymphes des chênes), s'enfuyant pour repousser les avances du berger Aristée, fut mordue au mollet par un serpent venimeux. Elle succomba et descendit aux enfers. Fou de douleur, Orphée décida de l'arracher au royaume des morts. Grâce à sa musique, il parvint à endormir Cerbère, le chien à trois têtes, qui en gardait l'entrée. Il réussit, ensuite, à convaincre Hadès de le laisser repartir avec sa bien-aimée. Toutefois, la condition était qu'en aucun cas il ne devait se retourner avant d'avoir rejoint le monde des vivants. Hélas, inquiet de savoir si Eurydice le suivait, il se retourna, et celle-ci disparut à tout jamais. Inconsolable, Orphée erra longtemps jusqu'à ce qu'il fût surpris et dévoré par les Ménades.

Cette histoire traduit bien la toute puissance du dieu et l'irréversibilité de la mort. Nul ne peut échapper au royaume des morts.

L'orphisme fut une religion parallèle au polythéisme en vigueur. Il tend vers le monothéisme car il fait de Zeus le créateur du monde ; d'autre part, la création de l'homme met en jeu un drame originel qu'il devra expier à tout prix.

En effet, l'homme est né d'un meurtre : les Titans ont tué le jeune Dionysos et l'ont dévoré. Horrifié, Zeus les foudroie et de leurs cendres naissent les hommes.

L'âme de ces derniers a été enfermée dans un corps pour expier le péché originel. Elle devra être purifiée. Pour cela, elle s'incarnera à nouveau dans un corps d'homme ou d'animal. La qualité de chaque réincarnation dépendra de la vie précédente (analogie avec le Karma du Bouddhisme). Le « cercle de génération » conduira aux enfers. Après le jugement, le juste prendra la route de droite, son âme ne se réincarnera plus et deviendra immortelle (analogie avec le Nirvana). Celui qui a mal vécu empruntera la route de gauche et devra affronter de nouveaux périls. Le cycle des réincarnations pourra être brisé par une vie d'ascétisme impliquant l'extase, la chasteté et un régime végétarien pour ne pas manger l'âme d'un proche.

L'orphisme aura une influence considérable sur les grands courants de pensée et en particulier sur PYTHAGORE et PLATON qui prôneront la réincarnation et la réminiscence (lorsqu'on apprend quelque chose, on ne fait que s'en souvenir).

Le christianisme naissant s'en inspirera fortement car l'orphisme était alors encore pratiqué. En effet, ce dernier tend vers le monothéisme et les premiers chrétiens voyaient en Orphée (mais aussi en Osiris) le précurseur du Christ. On y retrouve le péché originel dont il faut se purifier, l'immortalité de l'âme, la résurrection, le paradis, l'existence supposée d'une autre vie dans l'au-delà.

#### *Le temps des prophètes (de-650 à +632)*

Six hommes ont voulu libérer l'homme de son animalité et ont prôné l'Amour dans un monde de violence ce sont : AKHENATON (-1353-1336) en Egypte, ZOROASTRE (-650-583) en Perse, le BOUDDHA (-563-483) en Inde, SOCRATE (-470-399) en Grèce, JESUS en Palestine et MAHOMET (+570+632) en Arabie.

Certains de leurs enseignements montrant des analogies troublantes, il est très tentant de supposer que SOCRATE, JESUS et MAHOMET connaissaient, grâce aux informations colportées sur les chemins de grandes caravanes, les enseignements d'AKHENATON, de ZOROASTRE et du BOUDDHA.

#### *AKHENATON (-1353-1336)*

Trois siècles avant que les Hébreux ne commencent à consigner, par écrit, les textes de la Bible, les hymnes inspirés d'AKHENATON, le pharaon hérétique et illuminé de la XVIIIème dynastie, traduisent la première pensée monothéiste de l'humanité.

Ce « *roi ivre de Dieu* », inventeur lumineux du monothéisme, doux, pacifique, poète et réformateur, était loin de la définition donnée par l'un de nos dictionnaires : « *cet être débile, aux hanches de femme...* ».

Premier souverain intellectuel dans un monde de guerriers, il institua d'emblée une orthodoxie qui nia le polythéisme de ses contemporains.

Fils cadet AMENHOTEP III et de la reine TIY, il épousa la célèbre NEFERTITI qui lui donna six filles. D'une épouse secondaire il aurait eu deux fils, SMENKHKARE et le célèbre TOUTANKAMHON qui lui succéda.

Il parvint au pouvoir alors que l'Egypte de la XVIIIe dynastie était à son apogée. Libéré des contraintes guerrières de conquêtes, les frontières étant calmes, il put se consacrer aux réformes de fond dont il rêvait depuis son plus jeune âge.

Religion et société étant étroitement liées, il était indispensable de réformer l'une pour prétendre réformer l'autre.

Il devait être particulièrement difficile, pour un homme du peuple et même pour un prêtre, de s'y retrouver dans la multitude des dieux, zoomorphes ou anthropomorphes, du panthéon égyptien directement issu de la préhistoire.

La réforme atonienne ne fut pas spontanée. Elle puisa son inspiration dans un passé, même lointain, où, progressivement des dieux devinrent prépondérants comme Aton, Amon et Râ, qui d'ailleurs devinrent Amon-Râ. Amon était le dieu tutélaire de Thèbes et Râ le dieu-soleil dispensateur de vie.

Dès l'ancien empire, le soleil fut divinisé, probablement à Héliopolis, sous le nom de Râ (ou Rê). Il était alors reconnu comme le créateur du monde. A partir de la IVe dynastie, les rois se firent appeler « *fils de Râ* » et leurs tombeaux adoptèrent la forme d'une pyramide qui était le symbole du soleil. Les obélisques, à mucron d'or, qui brillaient comme des phares sous les rayons du soleil levant étaient également des symboles solaires. Cette « *solarisation* » se généralisa d'un bout à l'autre du pays en donnant aux dieux des noms composés de divinités comme Sobek-Râ, Khnoum-Râ...

Déjà, AMENHOTEP III s'était proclamé « *Aton resplendissant* », nom qu'il avait donné à son palais thébain, à sa barque de parade et à l'un de ses régiments.

Il avait, d'autre part, fait graver sur le Xe pylône du temple de Karnak, la représentation du dieu Râ-Horakhty sous la forme d'un homme à tête de faucon, portant sur la tête le disque solaire entouré d'un cobra. AKHENATON le réduira à un disque solaire pourvu de rayons terminés par des mains.

Pour ce dernier le divin ne pouvant se concevoir qu'en termes absolus, il était impensable qu'il puisse se manifester sous la forme de plusieurs dieux. Cette pensée émanait d'un mouvement intellectuel qui prit racine vraisemblablement vers le milieu de la XVIIIe dynastie (sous les règnes d'HATCHEPSOUT et de THOUTMOSIS III).

AKHENATON va radicaliser ce concept : il n'existe qu'un seul dieu ; les autres n'existent pas. C'est un dieu qui annonce celui du christianisme : on doit le prier, on peut le fléchir, il peut pardonner les fautes, l'attitude du fidèle doit être irréprochable. Cependant, il était inconcevable qu'il eût des statues avec des traits humains auxquelles s'adressât un culte : en aucun cas il ne devait être incarné. Point de sacrifices ni d'offrandes pour le nourrir, il convenait de le célébrer uniquement avec des chants et des danses. C'était donc un dieu réfléchi, un dieu de philosophe.

Pour AKHENATON, dans son hymne au soleil, le Dieu Soleil Aton Râ était omniprésent, fertilisateur et Maître de l'Amour:

*"Créateur du germe chez la femme  
Créateur de la semence chez l'homme  
Donnant la vie au fils dans le corps de sa mère ..."*

ATON représentait le Dieu de la chaleur et de la lumière, communiquant sa chaleur et sa lumière aux corps et aux esprits. Il était, à la fois, la forme définitive et la matrice de l'Univers.

Les temples que le pharaon construisit à Karnak (le Gempaiten) et dans sa ville d'Akhétaton (horizon d'Aton) à Amarna, étaient à ciel ouvert, même les portes étaient dépourvues de linteau. Au cours des rituels, rédigés par le roi et probablement par son épouse NEFERTITI, le soleil devait être visible. Ce rituel prenait totalement à contre-pied les religions polythéistes précédentes qui enfermaient leurs dieux dans une salle obscure, le naos, l'équivalent du tabernacle des juifs, puis des chrétiens.

Malheureusement, AKHENATON rencontra une vive opposition de la part du puissant clergé d'Amon, mais aussi de l'ensemble de la population habituée depuis des siècles à servir ses dieux préférés. Il tenta, pourtant, d'interdire leur culte, fit effacer leurs noms et essaya d'imposer Aton.

Ses efforts furent vains, à sa mort, TOUTANKHATON prit tout de suite le nom de TOUTANKHAMON et, probablement sous la pression des prêtres d'Amon, les cultes anciens furent restaurés. Son propre général, HOREMHEB, qui, après un court règne d'AY, lui succéda, s'acharna à détruire sa ville, ses temples et ses cartouches.

### *ZOROASTRE/ZARATHUSHTRA (-650-583 av. J.C.)*

La date et le lieu de sa naissance sont très controversés.

Zarathushtra signifie « Astre d'or » ou « Celui à la lumière brillante ». Il fut cité dans les écrits grecs, sous le nom de Zoroastre.

Il est probablement né dans une riche famille d'éleveurs de chevaux (les *Spitama*) et exerça les fonctions de *zoatar*, c'est-à-dire celles d'un prêtre chargé des invocations et de l'oblation aux dieux archaïques aryens de l'ancienne Perse : Ahura-Mazda, Mithra, Anahita...

A l'âge de trente ans il se retira dans le désert pendant une dizaine d'années avec un seul disciple, son cousin *Maidyômâha*. A la suite d'une extase, il fut investi par Ahura-Mazda, créateur de toute chose, de la mission d'épurer les croyances qui étaient pratiquées. Il parcourut alors le pays en compagnie de nombreux disciples, les Mazdéens. Il semblerait que ces derniers, et donc lui-même, atteignaient l'extase par des moyens artificiels en absorbant du chanvre indien (c'est-à-dire du cannabis).

Il fit d'Ahura-Mazda (Seigneur juste et sage) un dieu unique, prohiba les sacrifices sanglants et mit en honneur le culte du Feu, manifestation visible de la divinité. Subordonnés au dieu unique, l'Esprit Saint (*Spenta Mainyu*) et L'Esprit du Mal (*Angra Mainyu*) étaient l'ébauche du dualisme du Bien et du Mal révélé à la conscience humaine qui prendra toute son ampleur dans la religion chrétienne.

Ahura-Mazda est le créateur du ciel, de la Terre et de l'homme, c'est lui qui donne la royauté aux souverains achéménides.

*« Je te proclame saint et puissant ô Mazda ;  
Tu es fort de cette main par laquelle tu nous fais avoir ces biens  
Que tu donnes au méchant comme au bon,  
Par la chaleur de ton feu pur et fort,  
Qu'ainsi me vienne la force du bon esprit.*

*Je t'ai reconnu l'esprit de vie, ô Mazda-Ahura,  
Car je t'ai vu à l'origine, à la naissance du monde,  
J'ai vu que, rétribuant les actions et les paroles  
Tu donnes le Mal au méchant et la bénédiction sainte au bon...»*

*(Avesta, gâthâ ustavaiti, 4,5)*

Zarathushtra avait une quarantaine d'années lorsque sa doctrine se répandit en Perse orientale. La conversion du roi Vîstâçpa, de la reine et des courtisans constitua une précieuse protection qui lui permit de prêcher sans subir les agressions de ceux qui étaient restés fidèles aux croyances antiques. Ils firent élever, dans tout le pays des autels et des temples du Feu.

Cette nouvelle religion triompha ensuite dans toute la Bactriane, puis devint la religion nationale de tous les Perses. Les européens ne la découvrirent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à Abraham Hyacinthe ANQUETIL-DUPERRON.

Zarathushtra fut l'auteur des *Gâthâ* soit dix-sept hymnes qui constituent la plus ancienne partie de l'Avesta, le livre sacré des Mazdéens.

Dans l'Avesta, les Mazdéens paraissent plus soucieux de se libérer des puissances du Mal (Dévas, Drujes) qui gèrent les pulsions animales que d'avoir une approche « scientifique » de l'Univers qui les entoure. Ils célèbrent le Bien et rejettent les forces du Mal. Les bons génies, le soleil, le feu et l'eau sont les forces purificatrices qui permettent

à l'homme de bien d'honorer les commandements d'Ahura-Mazda. Il pourra alors ressusciter et acquérir l'immortalité.

Ce sont les créatures du dieu, « les constituteurs, et les correcteurs, les formateurs et les directeurs, les protecteurs et les libérateurs »

*« Qui restaurent le monde, le rendant immortel  
Sans vieillesse, incorruptible, sans infection, toujours vivant,  
Toujours prospérant, possédant la puissance à son gré,  
Pour que les morts ressuscitent et que vienne l'immortalité de l'être vivant  
Qui restaure le monde à souhait.*

.....

*Ils deviendront immortels  
Les mondes qui ont appris les enseignements de la pureté...*

.....

*Je n'ai point atteint la splendeur lumineuse  
Qui appartient aux contrées aryaques  
Existantes et non encore existantes...*

.....

*Zarathushtra demanda à Ahura-Mazda :  
Lorsqu'un juste vient à mourir  
Où son âme séjourne-t-elle cette nuit même ?*

.....

*Pendant cette nuit, l'âme goûte autant de joie que ce qu'en éprouve le monde vivant*

.....

*Lorsque la troisième nuit est écoulée et que la lumière commence à poindre,  
L'âme de l'homme juste arrive au milieu des plantes.  
Il lui arrive un parfum apporté par celles-ci...*

*L'âme du juste fait un premier pas et le pose dans le Humata  
Elle fait un second pas et le pose dans le Hûkhata ;  
Elle fait un troisième pas et le pose dans le Huvarsta  
Elle fait un quatrième pas, l'âme du juste,  
Et le pose au lieu des lumières sans commencement...*

*Lorsqu'un méchant vient à mourir  
Où son âme séjourne-t-elle cette nuit même ?  
Elle court autour de la tête en disant  
Vers quelle terre me dirigerai-je, où fuirai-je ?*

*Cette nuit même cette âme subit autant de douleur que le monde vivant tout entier...*

*Lorsque la troisième nuit est écoulée, et que la lumière commence à poindre,*

*L'âme du méchant arrive dans des lieux d'horreur*

*Et une odeur infecte arrive jusqu'à lui...*

*L'âme du méchant fait le quatrième pas et s'arrête dans les ténèbres sans commencement*

..... »

*(Avesta, Yests)*

La notion d'un au-delà de lumière sera reprise par les Egyptiens (Hermès trismégiste), puis par les chrétiens. La notion de lumière sans commencement remonte aux toutes premières civilisations (Sumer).

Le *Humata* ou « bien-pensé » désigne un lieu mythique situé à l'entrée du paradis mazdéen. Il y est accompagné du *Hûkhta*, le « bien-dit » et du *Huvarsta*, le « bien-fait ».

*Le BOUDDHA (-563-483)*

Siddhârta (but atteint) Gôtama, appelé aussi Sâkyamuni, naquit dans un palais du Népal à Kapilavastu. Son père était le chef de la tribu des Sâkya. Prince comblé, il épousa à seize ans Yasodhana qui lui donna un fils, Râhula.

A l'âge de vingt neuf ans, quittant sa femme et son enfant, il se retira dans une forêt de banians, en compagnie de cinq compagnons, pour se livrer à l'ascèse et aux mortifications. Ayant subi, lors d'un jeûne trop poussé, une expérience de mort rapprochée il renonça à cette façon de vivre, se sépara de ses compagnons et eut la révélation du secret des naissances et des morts. Définitivement libéré, il eut accès à la *Bôdhi*, c'est-à-dire la connaissance supérieure et totale : il devint un Bouddha (l'éveillé, l'illuminé, le sage).

Le bouddhisme, n'est pas une religion et à ce titre n'admet aucun dogme, il est une méthode de salut par l'intelligence et le savoir et non par l'émotion (Lotus Blossom de Maung Nee). La méditation qu'il recommande met en jeu le moteur puissant et indispensable de la mémoire. Niant la personnalité (*l'ego*) et l'ascèse, il est la doctrine de l'Amour infini, de la charité sans réserve. Il ne s'appuie sur aucun secours surnaturel. Pour le bouddhisme il n'existe ni dieux, ni Dieu créateur. C'est une philosophie athée.

Il est remarquable de constater que le Bouddha a eu l'intuition de la science à une époque où elle n'existait pas. Il connaît, de nos jours, un spectaculaire renouveau. De nombreux scientifiques de haut niveau sont attirés par cette philosophie ; les interventions du dalai-lama drainent un public de plus en plus important dans lequel on peut reconnaître des généticiens, des neurobiologistes, des psychologues, des sociologues... En effet, n'étant pas une religion, il ne tente ni de convertir, ni de baptiser, ni de racoler des « fidèles », il n'impose ni liturgie, ni intermédiaire (pape, prêtre, rabbin ou imam). Devenir bouddhiste, ce n'est pas adopter une religion, s'est devenir enfin soi, grâce à soi, en menant une vie tranquille et non agressive.

L'esprit du Bouddhisme est contenu dans les quatre vérités.

\* La première vérité concerne la souffrance :

*« La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance, être uni à ce que l'on n'aime pas est souffrance, être séparé de ce que l'on aime est souffrance, ne pas réaliser son désir est souffrance ».*

Il s'agit d'une vérité à laquelle nul homme ne peut échapper car il est partie prenante de la loi universelle « proie-prédateur » qui gère l'Univers et qui conduit à l'inéluctable étape ultime de la mort. Siddhârta Gôtama enseigne que seule l'intelligence de l'homme révolté permettra de franchir le courant dramatique des perpétuelles formations et dissolutions où se manifeste la vie de la matière, le *samsâra*, le cercle éternel.

« Toute douleur émanant de l'ignorance », il aura l'obligation de travailler à dissiper son ignorance personnelle pour combattre les causes de sa propre souffrance.

L'ABBE PIERRE estime que si, selon le Bouddha *« il faut tout faire pour ne plus souffrir »* et si le but de la vie *« vise à supprimer la cause fondamentale de toute souffrance : le désir, pour le disciple de Jésus, la voie est tout autre : il ne s'agit pas d'éliminer la souffrance de sa vie jusqu'à éradiquer tout désir, mais de réagir face à elle par le partage et l'offrande ».*

\* La seconde vérité concerne la cause de la souffrance.

*« Celui qui ne sait pas que le feu brûle et offre sa main à la flamme, se brûle : la nature du feu est de brûler ».*

C'est par faute de connaissance que l'ignorant a souffert de la brûlure. La méconnaissance des lois qui régissent l'Univers font que ce dernier entre en contact avec lui de façon anormale. Il devra se libérer de la souffrance par lui-même, et être seul capable de s'en libérer. Celui qui atteint la Connaissance a épuisé les conséquences des actions passées.

La méthode logique du Bouddhisme, recourant à la causalité, apparaît donc dès la seconde vérité. Selon cette loi, tout fait est le produit naturel d'une combinaison d'éléments déterminés qui se perd dans l'inconnaissable des origines. Elle est le principe même du *Karma* (l'action).

*« Les êtres ont chacun leur Karma propre, ils sont héritiers de leur Karma. Ils ont leur Karma pour ancêtre, pour famille et pour seigneur suprême. C'est le Karma qui les classe selon toutes sortes de catégories. »*

*(Questions du roi Milinda, III, IV, 2)*

Alexandra DAVID-NEEL estime que, contrairement à l'opinion courante en occident, la doctrine bouddhiste n'admet pas la transmigration d'une âme (théorie brahmanique), ni d'une forme quelconque de personnalité. La transmigration est simplement une

manifestation de cause à effet. C'est seulement en vertu de causes et de conditions que se sont produits les phénomènes mentaux accompagnés par les formes corporelles et il en résulte une succession de vies, la nature et le caractère de celles-ci étant déterminés par la qualité du phénomène mental.

L'enfant qui naît n'est pas un nouveau venu, mais un acteur rentrant en scène pour continuer un rôle. Le Karma, l'enchaînement indéfini des phénomènes, est cette Universelle Vie, elle-même, sous l'unique aspect accessible à ceux qui n'ont pas réalisé le Nirvâna.

\* La troisième et la quatrième vérité : le Sentier aux huit Embranchements.

La troisième vérité concerne la destruction de la souffrance,

La quatrième vérité concerne la voie qui conduit à la destruction de la souffrance,

*« Quel est, ô disciples, ce sentier moyen que le Tathâgata a conquis, qui conduit à la clairvoyance, à la sagesse, à la connaissance, au savoir suprême, au Nirvâna ? C'est le chemin à huit embranchements qui se nomment : **croyances droites, volonté droite, langage droit, action droite, moyens d'existence droits, effort droit, attention droite, méditation droite.** »*

L'entraînement de l'attention (*Samma Sâti*) conduit à la délivrance, au Nirvâna ; la méditation (*Samma Samâdhi*) conduit à l'unité de l'esprit.

Selon Alexandra DAVID-NEEL, l'amour de la méthode que le Bouddhisme puise dans sa conception déterministe des lois de l'existence se manifeste, dans ce système à huit branches, par le principe de causalité. Le dernier terme, la méditation, ramène au premier, les croyances. Le sentier constitue donc une méthode d'auto-éducation déterministe qu'il est intéressant de comparer avec l'enseignement occidental. La méthode scientifique, ses procédés de minutieuse analyse des phénomènes ne doivent jamais être abandonnés, même et surtout dans le domaine de la spiritualité.

*« C'est une des gloires du Bouddhisme qu'il fait toujours appel à la raison et à la science et non à la foi aveugle ou à l'autorité... Seules la raison et la science sont aptes à nous inspirer des actions, des pensées justes, droites, à nous conduire à la vraie paix. »*

(P.L. NARASU : *the eightfold path*)

En fait, la science moderne est utile pour mieux pénétrer l'enseignement du Bouddha. Elle permet, entre autres, de conforter ses théories telles que celles de l'impermanence des agrégats, du perpétuel mouvement de la matière et de la loi de causalité.

Pour Alexandra DAVID-NEEL :

« Parmi les innombrables sensations qui ont impressionné nos cellules, un nombre infime, seulement, se révèle d'une façon consciente et coordonnée à la mémoire générale de l'individu, les autres demeurent inertes ou ne se manifestent que par des impressions, des tendances confuses. L'hérédité, l'atavisme ne sont-ils pas, en ce sens de la mémoire lointaine ? Certains pensent donc qu'une patiente éducation pourrait agir à la façon du révélateur qui, sur une plaque photographique impressionnée, fait, soudain, apparaître les images dont les formes étaient latentes en elle.

Si nous acquiesçons à cette idée, quand elle ne vise que la période de notre existence individuelle présente, peut-être la trouvons-nous exagérée lorsqu'elle escompte la possibilité de pénétrer la mémoire des atomes d'essences diverses entrant dans la composition de notre organisme et d'en faire jaillir le souvenir des sensations qui les font vibrer alors qu'ils appartenait à d'autres agrégats. »

Cette vision rejoint celle de la physique moderne : atomisme, entropie, négentropie, les éons de J. CHARON...

Dans le *Kâlâma sutta* nous lisons :

« Ne croyez pas ce que vous vous êtes imaginé, pensant qu'un dieu vous l'avait inspiré. Ne croyez rien sur la seule autorité de vos maîtres ou des prêtres. Après examen, croyez ce que vous-même aurez expérimenté et reconnu raisonnable, qui sera conforme à votre bien et à celui des autres. »

En fait, le Sentier doit mener à la connaissance et, par elle, à la délivrance de la souffrance. Il faut combattre l'ignorance en soi et autour de soi. Seul le savoir est le véritable instrument du Salut, lui seul peut nous découvrir la lumière, le *Nirvâna*.

Au sens étymologique ce mot signifie l'acte de souffler la lumière.

En fait, pour le Bouddhisme, c'est un état mental réalisé sur cette planète par un être vivant (*l'Arahat*), un repos infini, et non un Paradis ou un Néant qui pourraient être atteints après la mort. Le *Nirvâna* est dans l'Immuable, l'Incréé, l'Eternel.

« L'anéantissement du désir, l'anéantissement de la haine, l'anéantissement de l'égarement, voilà, ô ami, ce qu'on appelle le *Nirvâna*. »

(*Samyutta Nikaya*)

Pour Alexandra DAVID-NEEL :

« La mort ne joue aucun rôle dans la voie qui mène au *Nirvâna*. Les agrégats dissous par une action physique, alors que chacune des particules qui les composent est tendue dans un désir effréné de la vie individuelle, recréent, sous de nouvelles formes, de la vie individuelle et n'approchent point du *Nirvâna*. L'homme vivant, dont la clairvoyance a désagrégé mentalement, avant l'heure, l'assemblage des éléments formant sa personnalité ; celui qui, de ce point de vue, différent du nôtre, ne peut plus concevoir de

*désir, d'attachement, de convoitise, d'amour ou de haine pour tous ces objets meublant l'ambiance, qu'il a analysés et décomposés comme il s'est analysé lui-même, celui-là a atteint le Nirvâna. »*

### *SOCRATE (-470-399)*

Fils d'un sculpteur et d'une sage-femme, il épousa une femme acariâtre, XANTHIPPE dont il eut trois fils. Il vécut au siècle de PERICLES et connut donc l'âge d'or de la Grèce mais aussi son effondrement politique. Il opta résolument pour une vie fruste, voire pauvre avec un engagement politique et civique courageux.

Comme le Bouddha, et plus tard Jésus, son enseignement fut exclusivement oral : on ne lui connaît aucune œuvre écrite.

Son terrain de prédilection était la place publique où ses talents d'orateur et de débateur lui ont valu autant d'admirateurs que de détracteurs. Sa maîtrise de soi était proverbiale et il abordait avec un égal bonheur les sujets les plus divers, scientifiques, politiques, philosophiques, religieux...

En 399, il est accusé, par Anytos, d'être « *coupable du crime de ne pas reconnaître les dieux reconnus par l'Etat et d'introduire des divinités nouvelles ; il est de plus coupable de corrompre la jeunesse* ». Le châtement réclamé est la mort.

Non seulement il refusera le secours de son ami Lysias, mais il exigera, pour récompenser sa vie de citoyen exemplaire, « *d'être nourri au prytanée* ». Cet humour ne sera pas du goût des juges qui le condamneront donc à mort. Il consacra ses derniers moments à dialoguer avec ses amis sur l'immortalité de l'âme (*Phédon* de PLATON) puis, il boira la ciguë.

Toute sa philosophie est basée sur la conscience de soi par la connaissance : « *connais-toi toi-même* ». Pour cela, il utilise la maïeutique qui, grâce à une série d'interrogations, permet à l'esprit d'accoucher ce qu'il porte en lui. Ce procédé ne va pas sans heurter la susceptibilité de ses interlocuteurs qui voient souvent en lui un railleur insolent et prétentieux qui n'admet aucun compromis.

L'enseignement de Socrate nous est connu grâce à son élève PLATON (-427-348), un aristocrate qui descendait du dernier roi d'Athènes (CODRUS). Il devint son élève vers l'âge de vingt ans. Il était désireux de devenir tragédien, mais l'influence de son maître fut telle qu'il abandonna ce projet et se consacra entièrement à la rédaction des pensées de celui que l'on peut considérer comme le plus grand philosophe de tous les temps.

Il est cependant difficile de faire la part de ce qui revient à l'un et à l'autre, car PLATON ne s'est pas contenté d'être le scribe de son maître, il fut bien plus que cela, il contribua à créer une philosophie qui eut un impact considérable sur la pensée du monde occidental. S'il fut le principal interprète de la philosophie de SOCRATE (il semblerait que la totalité de son œuvre soit parvenue jusqu'à nous), XENOPHON (-430-352) et ARISTOTE (-384-322) ont également contribué à nous le faire connaître.

Dans la philosophie socratique connaissance et causalité jouent un rôle fondamental.

« Il faut convenir qu'il existe premièrement ce qui reste identique à soi-même en tant qu'idée, qui ne naît ni ne meurt, ni ne reçoit rien venu d'ailleurs, ni non plus ne se rend nulle part, qui n'est accessible ni à la vue ni à un autre sens et que donc l'intellect a pour rôle d'examiner »

PLATON, *Le Timée*

Dans le *Timée*, PLATON met en scène le démiurge qui est la cause de l'univers. Pour que l'univers existe, il faut qu'un démiurge le crée. Le monde sensible est donc un dieu vivant engendré. Tout se mesure, le temps est fabriqué suivant le nombre, il suit le principe du cercle, un commencement sans fin avec une connotation d'éternité.

Nos idées proviennent de la réminiscence, ce qui suppose l'immortalité de l'âme qui se souvient d'un monde intelligible supérieur au monde sensible. Le corps est une entrave pour l'âme immortelle qui doit impérativement migrer.

S'il est à l'origine de l'âme de l'univers, le dieu démiurge ne produit pas directement le monde sensible, il délègue à des dieux subalternes la charge de le construire tels des potiers. Le cosmos est donc le résultat d'un arrangement d'éléments qui lui préexistent : ce n'est pas une création *ex nihilo*.

Pour lui, la connaissance scientifique s'appuie sur des propositions irréductibles et indémonstrables : les axiomes. Nous allons voir qu'ils constituent la base même de la recherche scientifique actuelle : la connaissance vraie, la causalité, Dieu, l'espace, l'âme du monde, les composants élémentaires, le vide, la structure de l'Univers...

### **1 L'épistémè.**

L'Univers est constitué de formes vraies immuables.

L'épistémè ou **connaissance absolue** est inaccessible à l'homme qui ne perçoit que les formes perceptibles par les sens qu'il ne peut qu'appréhender approximativement avec sa raison, ou **doxa**, car elles ne cessent de changer.

### **2 La causalité.**

Tout ce qui devient, c'est par l'action de ce qui le cause que nécessairement il devient, car rien ne peut, séparé de ce qui le cause, assumer le devenir.

### **3 Le Dieu.**

Découvrir l'artisan et le père du monde c'est un grand exploit.

### **4 La fatalité.**

Le démiurge n'est pas omnipotent, après avoir fabriqué le monde, il l'abandonne et se retire.

**5 La khôra (l'espace)** est éternelle et fournit un emplacement à tous les objets qui y deviennent.

**6 La cause ou anagkê** gère le monde sensible où se trouve la khôra.

**7 Les quatre éléments.**

Le monde sensible est constitué de **quatre éléments** : le feu, l'air, l'eau et la terre.

**8 Le monde sensible n'est qu'une copie du monde immuable.**

La copie du paradigme parfait est le monde sensible, constitué à partir des quatre éléments, doté d'une **âme**, la **psukhê** et de raison, le **Noûs**.

**9 L'âme** du monde est structurée mathématiquement.

**10 Les composants élémentaires** du monde sont peu nombreux, simples, indiscernables et indestructibles. Tous les phénomènes résultent des interactions entre les composants élémentaires.

**11 Le vide.**

Dans le monde sensible il n'y a pas de **vide**.

**12 L'Univers** n'est pas uniforme.

La science et les idées sont indispensables à celui qui prétend aborder la connaissance. Celui qui tend vers cette démarche, le philosophe, doit être modeste, « *tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien* », mais il est le seul à pouvoir régir la vie des hommes en organisant avec méthode la société.

Le christianisme traitera Platon d'hérétique pour avoir prétendu que Dieu s'était retiré de l'Univers après l'avoir créé.

*JESUS ou l'Homme qui devint Dieu*

C'est le titre d'un ouvrage de Gérard MESSADIE qui traduit bien le scepticisme d'une bonne partie de l'humanité, croyants et non croyants, scientifiques, libres penseurs ou athées, à l'égard du dogme de l'Homme-Dieu JESUS.

Les dates exactes de la naissance et de la mort de Jésus font et feront toujours l'objet de controverses. On peut néanmoins fixer sa naissance entre le 4 et le 6 avant notre ère, et sa mort le 27 ou le 28 de notre ère.

JESUS a-t-il existé ? Quels sont les fondements historiques de l'Homme qui devint Dieu ? S'il a réellement existé, a-t-il vraiment voulu créer une nouvelle religion ? Faut-il voir en lui le fondateur d'une religion, le christianisme ?

En ce qui concerne l'historique de son existence, il existe deux types de témoignages : les non chrétiens et les chrétiens (évangiles canoniques ou apocryphes). Quels sont-ils ?

\* Cinq écrivains non chrétiens signalent directement ou indirectement son existence. C'est peu, mais il est historiquement important que des étrangers au « phénomène Jésus », c'est-à-dire des non-disciples, aient laissé un témoignage afin que toute ambiguïté soit levée.

Vers le milieu du premier siècle, un païen nommé THALLUS, dans un texte conservé par JULIANUS AFRICANUS, soutenait que les ténèbres qu'on prétendait avoir accompagné la mort de Jésus étaient un phénomène naturel et une coïncidence.

En 93, un autre témoignage non chrétien se rencontre dans les « Antiquités juives » de Flavius JOSEPHE :

*« A cette époque, vivait Jésus, un saint homme, si jamais homme put être appelé ainsi, car il accomplit des œuvres merveilleuses, enseigna les hommes et reçut avec joie la vérité. Il fut suivi par beaucoup de Juifs et de Grecs. Il était le Messie. »*

Considéré comme un traître par ses concitoyens juifs qui l'accusaient d'avoir pris le parti des Romains, ses écrits furent suspectés et mis en doute. Il est cependant difficile de remettre en question ce témoignage qui confirme l'existence d'un homme, JESUS, qui fut suivi par des Juifs et des Grecs qui le considéraient comme leur Messie. Le mot Messie, en Araméen, *Meschikha*, fut traduit en Grec par *Khristos*, le Christ ou libérateur désigné et envoyé par Dieu. En aucun cas il ne désigne Dieu lui-même.

En 110, PLINE le JEUNE, dans une lettre adressée à l'empereur TRAJAN lui demande son avis pour savoir comment il doit traiter les Chrétiens.

En 115, TACITE, décrit la persécution des *chrestiani* à Rome sous NERON et souligne qu'ils avaient, déjà, avant l'an 64, des adeptes à travers l'empire.

En 125, SUETONE, mentionne également cette persécution et rapporte qu'en 52 « des Juifs entraînés par le Christ (*impulsore christo*) provoquaient des désordres publics ». Cette assertion est confirmée dans les Actes qui parlent d'un décret de l'empereur CLAUDE qui expulsa les juifs de Rome.

\* Le premier chrétien à parler de Jésus est Paul. Né à Tarsus entre 5 et 16 et exécuté à Rome en 64. Il combattit d'abord le christianisme naissant, puis, sur le chemin de Damas se convertit et défendit la parole du Christ qu'il n'a jamais connu. Il mentionne en particulier le dernier souper et la crucifixion. Son témoignage est donc antérieur à l'an 64.

Parmi les évangiles (mot qui signifie la bonne nouvelle) canoniques, ceux de Marc, de Matthieu et de Luc sont dits synoptiques (qui peuvent être vus ensemble). Ecrits en Grec, ils furent probablement composés entre 60 et 120. Ils racontent à peu près les mêmes évènements.

Un quatrième évangile, plus théologique, est attribué à Jean. Il contredit les synoptiques sur de nombreux points, y compris dans la description générale du Christ.

Les spécialistes ont relevé maintes contradictions entre les évangiles, maintes données historiques douteuses. Quoiqu'il en soit, et malgré ces réserves, ils donnent du Christ un portrait cohérent.

### *L'évangile de Thomas*

En 1945, aux environs de Nag-Hammadi en Haute-Egypte, un laboureur découvre dans une amphore cinquante trois parchemins écrits en langue copte. Parmi eux, l'évangile, dit apocryphe, de Thomas le Didyme (redondance de jumeau car Didyme et Thomas signifient l'un et l'autre jumeau) qui n'est pas en fait un vrai évangile, c'est-à-dire une histoire romancée, mais un recueil de 114 loggias ou « paroles nues » attribuées à Jésus.

Dans le logion 2, Jésus disait:

*"Que celui qui cherche, soit toujours en quête jusqu'à ce qu'il trouve et quand il aura trouvé, il sera dans le trouble, ayant été troublé, il s'émerveillera, il règnera sur le Tout".*

Il est donc clairement indiqué, dans ce texte apocryphe, que l'homme est une créature d'un Univers qui l'a créé pour le découvrir lui-même. Cela implique inévitablement la mise en œuvre d'une recherche et donc d'une connaissance à la fois scientifiques et spirituelles qui furent réprimées dans la torture et le sang par la Sainte Inquisition de l'Eglise catholique. Pour elle, le Christ n'était pas un gnostique car il n'était pas un homme, mais un Dieu, donc dépositaire du Tout.

Dans son "Je Suis" c'est la notion d'Etat d'Etre qui importe. Faire évoluer l'homme c'est d'abord alimenter sa soif de connaissance et donc de découverte de l'Univers créé.

Jean-Yves LÉLOUP commente ainsi le logion 2:

*"On ne se perçoit plus séparé du monde, mais comme un des lieux possibles où l'Univers prend conscience de lui-même. On ne fait plus qu'Un avec ce qui règne sur le Tout. C'est le même Esprit, le même Souffle, la même Énergie qui me traverse et qui fait*

*vibrer les montagnes. L'intelligence qui pense en moi fait aussi fleurir les champs et chanter l'oiseau. La vie qui coule dans les veines de l'enfant n'est pas étrangère à la sève qui fait grandir les arbres...*

*Je ne me perçois plus moi-même que comme une expression particulière parmi d'autres de ce Tout qui est Un, et alors, dans l'interconnexion vécue de toutes choses, je connais l'immensité et le repos".*

Dans le logion 5, Jésus disait :

*« Reconnais ce qui est devant ton visage et ce qui t'est caché te sera dévoilé. Il n'y a rien de caché qui ne sera manifesté ».*

Il existe un voile qui cache la vérité. Nous naissons tous avec un voile plus ou moins opaque. Seule la volonté de conscience du « Je Suis », c'est-à-dire « l'Etat d'Être » permet d'entrevoir la lumière. Tout est accessible à condition de trouver la clef qui permet l'éveil et la révélation.

Dans le logion 92, Jésus disait :

*« Cherchez et vous trouverez. Mais ces choses sur lesquelles vous m'interrogez et que je ne vous ai pas dites alors, aujourd'hui, il me plaît de les révéler, mais vous ne m'interrogez plus. »*

La révélation de l'Etat d'Être nécessite, pour la plupart d'entre nous, l'intervention d'un Initiateur. Ce n'est que parvenu à un certain degré de liberté que nous pouvons entendre, avant il est trop tôt, l'état d'énergie est insuffisant. L'Etat d'Être atteint, si la rencontre avec l'Initiateur est permise, alors il faut s'empressez de lui dire : Maître je suis prêt parle...

Dans le logion 94, Jésus disait :

*« Celui qui cherche trouvera. A celui, qui frappe de l'intérieur, on ouvrira ».*

Dès sa naissance, l'homme est enfermé dans des espaces clos (cellule familiale, société, religion, Etat...) qui lui sont imposés. S'il le veut, il crèvera une à une les bulles de ces espaces clos pour acquérir autant de degrés de liberté que son Etat d'Être lui autorisera. C'est de l'intérieur, c'est-à-dire du « moi profond », que débutera la quête, mais elle lui réclamera une immense énergie.

Jésus disait : "*Tout ce qui est composé sera un jour décomposé*". Ce logion traduit bien une constatation de nos scientifiques actuels : l'Univers évolue vers une entropie croissante, c'est-à-dire un état de désordre. L'homme lui, bien qu'inclus dans le système entropique, est néguentropique (entropie négative). Il permet de construire un qualitatif métaphysique, nouvel enfant de l'Univers à devenir.

Quand Jésus disait : "*Nous sommes lumière et nous retournerons à la lumière*" il anticipait de 2000 ans les découvertes de nos physiciens. Du choc de deux photons gamma naît une paire électron-positron, la lumière donne la matière et l'antimatière et la matière donne de la lumière lorsque positron et électron s'annihilent en photons gamma ! : tout est régi par un principe de transmutation. La matière qui donne l'esprit est aussi une transmutation et donc l'au-delà ne peut qu'échapper à un être de matière qui tente d'évoluer vers la spiritualité s'il n'utilise que son raisonnement cartésien.

Qui était réellement JESUS ? Il est probable que nous ne le saurons jamais ! Son origine biologique est contestée et a fait l'objet de polémiques savamment entretenues. De qui était-il le fils ?

La religion chrétienne repose sur un dogme qui impose une trilogie divine : le père, le fils et le saint esprit.

Pour les égyptiens, le jugement dernier réclame aussi le solennel d'une trilogie divine. Le cœur du défunt est déposé sur le plateau d'une balance, sur l'autre se trouve une plume de la chevelure de Mâat, déesse de la Vérité. Le tribunal est composé d'Osiris, le Dieu ressuscité (Osiris-Christ), de Thot, le Dieu de la connaissance et d'Anubis, son fils, le Dieu du passage.

Alors que le défunt égyptien procède à la psychostasie, ou confession négative, le défunt catholique s'accuse de toutes les fautes qu'il a commises.

Pour l'égyptien, seule importe la notion d'équilibre, c'est un jugement de justice.

Pour le catholique toute faute est sanctionnée : vivre, c'est être obligé de se plier à la règle dictée, l'équilibre même le plus naturel peut être une faute : la sexualité, c'est la reproduction en dehors de tout plaisir physique et les ministres de Dieu sont contraints au célibat. La conception de l'au-delà des chrétiens est inspirée de celle des anciens égyptiens avec pour critère de base la notion de bien et de mal qui distingue l'homme de l'animal.

Mais pour les Chrétiens le mal est une faute qui entraîne une sanction dramatique. On retrouve toute la solennité du jugement dernier, à la fois sublime et effrayante. L'âme comparait devant le trône de Dieu assisté de son fils. Le comportement social, affectif et religieux du défunt est jugé sans appel.

La sentence tombe : il ira, à jamais en enfer s'il a péché, au purgatoire s'il obtient, moyennant oboles sonnantes et trébuchantes, des indulgences ou au paradis s'il s'est, toute sa vie, fondu dans le moule.

Sous prétexte que Jésus a volontairement enduré, pour nous sauver, une mort atroce, depuis les origines le comportement des chrétiens a consisté à rechercher la souffrance et à s'y complaire.

L'ABBE PIERRE, dans « *Mon Dieu...pourquoi ?* », considère que :

« *Le dolorisme est une abomination et une caricature de la vie chrétienne qui consiste à rechercher la souffrance, ou à s'y complaire, sous prétexte que Jésus a souffert* ».

Dans son *De Genesi ad litteram*, en 390, AUGUSTIN mettait en garde contre une interprétation littérale du texte de la Genèse qui conduit à des incohérences inadmissibles :

*« Il est une chose plus honteuse, chose pernicieuse et extrêmement redoutable, c'est qu'un non fidèle puisse entendre un chrétien parler comme de choses parlant des Saintes Ecritures, alors qu'il annonce des folies au point que l'infidèle a peine à se retenir de rire. Et lorsqu'il a entendu dire que cela serait tiré des Saintes Ecritures, comment pourrait-il se fier aux Saintes Ecritures en ce qui touche la résurrection des morts, l'espoir de la vie éternelle et le royaume des cieux ? »*

Tout résiderait dans l'interprétation des textes des Ecritures dont seuls les vicaires de Dieu ont la traduction correcte. Tout infidèle ou non croyant ne peut donc, par lui-même, accéder à la vérité de ce qui est écrit.

Empêtrée dans ses dogmes, (trilogie divine, Jésus Dieu fait homme, la résurrection, l'ascension, la vierge Marie, le paradis, l'enfer, le purgatoire...), sa liturgie incompréhensible (célibat et abstinence des prêtres, baptême des bébés, indulgences, confessions, miracles, saints, femmes tenues à l'écart...), sa politique de conquête (croisades sanglantes au nom du glaive et de la croix, missions, évangélisations, possessions temporelles...), sa politique d'exclusion vis-à-vis des autres religions monothéistes (Sainte Inquisition, excommunications, conversions...), l'Eglise d'aujourd'hui a bien du mal à justifier ses actes passés et à proposer quelque chose de cohérent à l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle !

Il est peu probable que JESUS, s'il revenait sur Terre, reconnaisse son enseignement. Il se poserait alors la question de savoir à quoi a bien pu servir son sacrifice ultime.

Reconnu comme un « Saint homme » par FLAVIUS JOSEPH et « Christ » par SUETONE, la reconnaissance de l'homme-Jésus en tant que Dieu, et non comme messenger de Dieu, n'intervint que longtemps après sa mort.

Ce sont les pères de l'église égyptienne, ATHANASE (295-373) et CYRILLE (380-444), évêque et patriarche d'Alexandrie, qui ont institutionnalisé l'union des deux natures, divine et humaine, de JESUS. Il est clair que pour bousculer le paganisme polythéiste de l'impériale Rome il fallait proposer une certitude spirituelle qui troublât puis s'imposât. Pour la multitude d'opprimés par la puissance impériale, qui avait subi de façon réitérée l'esclavage, la déportation, la torture, le viol, l'horrible vision de parents crucifiés et dévorés encore vivants par les corbeaux, un message de paix et d'au-delà lumineux ne pouvait qu'allumer une foi invincible. Le fait, de surcroît, qu'un Dieu fait homme fut leur contemporain rendait leur conversion exaltante.

Lorsqu'on lit les récits de la passion du Christ, on se rend bien compte que la mise en scène de son supplice avait de quoi inspirer le merveilleux teinté de surnaturel.

Le récit qu'en donne Gérard MESSADIE, dans son livre « L'Homme qui devint Dieu », traduit assez bien l'opinion qu'un homme sensé, c'est-à-dire logique, pour ne pas dire scientifique, peut avoir sur ces événements qui ont troublé le monde de façon persistante. Jésus aurait été mis en croix vers treize heures, la veille de Pâque, le 13 Nisân. Selon Marc, il aurait rendu l'âme vers quinze heures, il ne serait donc resté en croix que deux heures et n'aurait été assisté, à distance respectable (et non au pied de la croix), que par des femmes, suffisamment courageuses pour braver le Sanhédrin.

Alors que les soldats ont brisé les tibias des deux crucifiés pour accélérer leur mort, les jambes ne soulageant plus le thorax l'asphyxie est rapide, ils n'ont pas brisé ceux de Jésus. Par contre, selon Jean, un coup de lance lui fut porté au côté droit, (les évangiles synoptiques ne le mentionnent pas). Selon lui, « *il y eut tout de suite un jet de sang et d'eau* ». Le soldat, voulant vérifier l'état du crucifié, sans avoir l'intention de l'achever, donna un coup de lance, de bas en haut en direction du thorax sans viser le cœur. La présence d'eau, mêlée au sang, indique que la blessure avait affecté la plèvre. Cela signifie que Jésus n'était pas encore mort, car un cœur mort n'aurait pas pu produire un jet de sang.

Il n'est donc pas mort sur la croix, il a vraisemblablement perdu connaissance.

Joseph d'Arimatee et Nicodème, membres du Sanhédrin, obtinrent de Pilate l'autorisation de disposer du corps de Jésus pour lui rendre les derniers hommages (panser et enduire son corps d'aromates) et l'enterrer dans un caveau neuf qui appartenait à Joseph d'Arimatee. Une pierre lourde fut roulée pour fermer l'entrée du tombeau.

Les récits des évangiles relatant, le lendemain, la découverte du tombeau vide sont pour le moins étranges pour ne pas dire fantaisistes.

Selon Jean, c'est Marie de Magdala qui, alors que le soleil n'était pas encore levé, découvrit le sépulcre ouvert et vide. Pour Matthieu, c'est un ange qui aurait roulé la pierre. Marc cite la présence d'un jeune homme vêtu de blanc et Luc de deux hommes vêtus d'habits éblouissants. Le récit de Jean paraît le plus plausible, les autres relèvent d'un imaginaire qui veut à tout prix associer le surnaturel à une possible résurrection.

En fait, on peut supposer que le corps vivant de Jésus n'a pas passé toute la nuit dans le caveau. Joseph d'Arimatee et Nicodème, probablement aidés par des disciples, l'ont transféré, quelques heures après la tombée de la nuit, dans un endroit sûr pour soigner les blessures du crucifié.

La réapparition de Jésus à ses disciples est à nouveau très diversement commentée par les évangiles.

C'est Marie de Magdala qui, la première, le rencontre, puis, il se manifeste en Galilée (Mathieu), Luc le signale en Judée, Jean également en Galilée. Dans tous les cas, personne ne reconnaît son visage. On peut supposer que les souffrances endurées ont particulièrement émacié ses traits. D'autre part, pour échapper aux sbires de Caïaphas, il est probable qu'on lui a rasé la barbe, coupé les cheveux et qu'on l'a habillé différemment. Il n'est pas étonnant que personne ne l'ait reconnu.

Il n'est donc pas mort sur la croix, il n'a pas traversé les murs de son caveau, des anges ne l'ont pas libéré, il n'est pas apparu à ses disciples et n'a pas disparu par enchantement, il n'y a pas eu de résurrection, ni d'ascension (signalée que par Marc)...tout cela relève de l'imaginaire le plus fantaisiste.

Toujours selon Gérard MESSADIE, tout porte à croire que Jésus, qui a survécu à sa crucifixion, s'est ensuite rendu à Srinagar, au Cachemire, là où se trouve son tombeau, le *Rauzabal*. Des textes sanskrits, *Bhavishya Mahapurana*, signalent sa présence en Inde au Ier siècle.

### *MAHOMET (570-632)*

Originaire de la Mecque, MAHOMET commença sa prédication vers l'âge de quarante ans. Au cours d'une retraite prolongée, pendant le mois de ramadân, l'ange Gabriel lui apparut et lui répéta à plusieurs reprises : « récite ». Il eut alors la révélation qu'Allah l'avait choisi pour transmettre les révélations qu'il allait lui faire par l'intermédiaire de l'ange.

Ces révélations fragmentaires ont été ensuite réunies dans le Coran, texte qui se divise en cent quatorze sourates. Le plus ancien exemplaire date de 776, il n'a donc pas été établi du vivant du prophète.

Dans ses premières prédications, il annonçait l'imminence du Jugement dernier à un peuple trop enclin à privilégier l'idolâtrie, le luxe et la débauche. Le Dieu justicier inspirera la terreur mais récompensera les hommes d'après leurs actions.

Il tenta en vain de rallier les Juifs, dont il considérait la religion proche de celle qu'il prêchait, à ses idées mais il fut raillé par ses compatriotes.

Il quitta alors la Mecque (622), en compagnie de quelques disciples, pour Yathrib (Médine), ce fut l'Hégire (l'expatriation). Là, il fit de nombreux adeptes. Deux années après, il vainquit les Mekkois au cours d'une bataille, renforça son pouvoir, puis, en janvier 630, décida de marcher sur la Mecque qu'il occupa sans coup férir. Une forte fièvre l'emporta, le 8 juin 632, alors qu'il se trouvait à Médine.

Le Coran est un code révélé, religieux et social qui définit une Loi (*charia*) qui s'applique à la communauté des croyants.

« *Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah, et Mahomet est son prophète.* »

(*Coran, VII, 157*)

Il s'agit d'une « soumission » (*islâm*) à l'omnipotence divine. La nature d'Allah est définie dans la sourate 112 :

« *Dis : Lui, c'est le Dieu Un, le Dieu éternel, qui n'a pas engendré et n'a pas été engendré, qui n'a pas d'égal.* »

Il est « Le Vivant, le Puissant, le Savant, le Miséricordieux... »

Aux yeux des musulmans il est le seul Dieu unique, ils refusent la Trinité du christianisme qu'ils considèrent comme une atteinte à l'unicité divine. Ils reconnaissent cependant d'autres prophètes que Mahomet : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus....Il y a un purgatoire, un enfer, un paradis, des anges et Satan.

Parmi les nombreux mouvements musulmans, le soufisme (souf, vêtement de laine blanche) prône l'extase. L'état mystique une fois atteint, procure la « connaissance » intuitive, distincte du savoir commun et supérieure à lui.

Contrairement au Catholicisme, qui freina le développement des sciences en utilisant l'arme des tribunaux de la Sainte Inquisition, l'Islam favorisa tout ce qui permettait de découvrir les lois de l'Univers clefs de la connaissance de Dieu.

Toutefois, l'ouverture sur la philosophie et les sciences ne se fit qu'à partir de 900 grâce à la traduction des textes grecs en arabe.

Les études furent favorisées par la fondation de grandes bibliothèques à Bagdad, Bassora et au Caire où les connaissances des anciens furent complétées et consignées dans de véritables encyclopédies.

Adeptes d'une conception atomistique de l'Univers, ils privilégièrent les sciences exactes : mathématiques, algèbre (*al-jabr*) et géométrie. L'astronomie les conduisit à fonder la trigonométrie plane et sphérique, ils créèrent les notions de sinus et de tangente. Ils améliorèrent les connaissances en chimie en découvrant de nombreux corps dont l'alcool et inventèrent la distillation. En physique, ils apportèrent une contribution significative en optique. En médecine, ils rédigèrent de nombreux traités dont le plus célèbre porte sur la variole et créèrent de nombreux hôpitaux (les *mâristâns* d'origine iranienne).

Les Arabes et les Iraniens eurent donc un impact considérable sur le développement des sciences, non seulement, en traduisant et transmettant le savoir de l'antiquité et en particulier des Grecs, mais aussi en enrichissant ce savoir par leurs propres expériences et réflexions.

Il est important de constater que quatre de ces prophètes, ZOROASTRE en Perse, le BOUDDHA en Inde, JESUS en Palestine et MAHOMET en Arabie, ont eu un parcours qui présente de nombreuses analogies.

Aucun n'est né pauvre, mais tous ont éprouvé le besoin d'abandonner une vie facile normale pour une vie d'abord recluse, méditative, voire ascétique, qui leur permit de capter les messages du Dieu (Ahura Mazda pour ZOROASTRE, Dieu le père pour JESUS et Allah pour MAHOMET). Sans dénier la divinité, le BOUDDHA, lui, prêche plutôt pour une méthodologie, très scientifique pour l'époque, de travail sur soi-même pour dominer ses pulsions par le développement de la connaissance personnelle et atteindre ainsi le Nirvana.

Lorsqu'il y a révélation, elle est l'émanation d'un Dieu unique, le polythéisme est prohibé, les cultes idolâtres anciens combattus.

Leur ministère public a commencé après l'âge de trente ans.

Tous ont eu des disciples.

Tous ont utilisé le Verbe comme instrument majeur de leurs prédications.

Tous ont mis en avant la dualité Mal/Bien qui traduit la double potentialité animale et morale de l'homme. En ces débuts de civilisation, récemment affranchie de la préhistoire, il était urgent d'édicter des lois morales à l'attention de populations toujours plus nombreuses afin qu'elles prennent conscience des conséquences d'actes violents sur une communauté dynamisée par la loi du plus fort.

Tous, en conséquence ont mis en exergue l'Amour et la charité.

Tous, à des degrés différents, ont eu les yeux ouverts sur l'Univers et ont eu une vision prophétique de la trilogie : conscience-connaissance-science. Et, si la notion de causalité prévalait, l'intuition ne fut jamais sacrifiée.

Tous ont subi l'influence de maîtres antérieurs.

Tous ont subi des persécutions, à des degrés différents, de la part des défenseurs des cultes ou religions qui les ont précédés.

Le BOUDDHA et JESUS n'ont laissé aucune trace écrite de leur main.

Seul, MAHOMET prit les armes pour faire triompher son enseignement.

JESUS et SOCRATE firent le sacrifice de leur vie pour faire triompher leur enseignement.

Les premiers efforts des penseurs de l'enfance de la civilisation humaine n'ont pas été vains. Mais, nous venons de le voir, les grandes religions révélées qui prévalent à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ont eu des attitudes totalement opposées vis-à-vis de la science naissante. Si l'Islam l'a utilisée comme un outil qui permet l'approche du Dieu, le Catholicisme n'y a vu qu'un danger pour son autorité temporelle et spirituelle.

Le Bouddhisme, lui, qui n'est pas une religion, fut d'emblée en prise directe avec le développement de la connaissance. Les Bouddhistes actuels ne cessent de conforter les enseignements du Bouddha avec les découvertes de la science moderne. Leur succès va grandissant auprès des scientifiques occidentaux et américains.

Rappelons à quel point le modèle cosmogonique fut l'objet d'un bras de fer entre les libres penseurs du Moyen-âge et l'Eglise catholique et ce, souvent au péril de leur vie car ils furent la cible privilégiée de la Sainte Inquisition (voir chapitre I).

Giordano BRUNO (1548-1600), martyr de l'intolérance, mais défenseur acharné du divin, nia violemment le géocentrisme ptoléméen et la cosmogonie d'ARISTOTE que l'Eglise avait fait siens. Dieu et sa création sont indissociablement liés, l'Univers est infini et peuplé d'innombrables mondes :

*"Je dis que Dieu est totalement infini, parce que tout en lui se trouve dans le monde en son entier et dans chacune de ses parties, infiniment et totalement, au contraire de l'infinité de l'Univers, laquelle est totalement dans le Tout, et non dans ces parties (si tant est qu'en matière d'infini on puisse parler de parties) que nous pouvons comprendre en lui."*

Le cri, qui fut poussé et éteint par les flammes du bûcher, fut entendu et repris avec vigueur. L'Eglise finit par se boucher les oreilles car la clameur était devenue universelle.

Les mathématiques, puis l'expérimentation, grâce, entre autres, à COPERNIC, BRAHE, GALILEE, KEPLER, DESCARTES, NEWTON, HERSCHEL... firent évoluer le modèle cosmologique de façon spectaculaire. Aucun pouvoir religieux ou temporel ne pouvait désormais freiner voire arrêter cette métamorphose explosive de l'intelligence humaine. Un feu d'artifice de disciplines scientifiques allait éclore de ce bûcher, de la physique théorique à la biologie moléculaire le grand Tout allait être exploré avec frénésie témoignant que ce cerveau conscient, prêté à l'homme par l'Univers pour qu'il le découvre lui-même, était riche d'un qualitatif à devenir.

### L'ATHEISME

*« La seule excuse de Dieu est qu'il n'existe pas »*  
STENDHAL

*« Il y a ceux qui ont un cerveau, mais pas de religion, et ceux qui ont une religion, mais pas de cerveau ».*  
ABOUL-ALA AL-MAARI (970-1059)

Au XXI<sup>e</sup> siècle, il devrait être possible de s'interroger sur le sens de sa propre existence, pourquoi suis-je né ? Pourquoi dois-je mourir ? Existe-t-il un au-delà ? Dieu existe-t-il ? Et cela sans risquer les foudres de la Sainte Inquisition, une excommunication ou une fatwa ...car après tout, on peut refuser de choisir l'une des trois religions monothéistes, simplement parce qu'elles n'apportent pas de réponses aux questions que vous vous posez ou que votre conscience refuse, rationnellement ou intuitivement, des directives absurdes, amORALES, voire humiliantes pour votre corps et votre esprit. Une telle attitude vous classera d'emblée, par les censeurs des dites religions, parmi les libres penseurs, les agnostiques ou les athées. Bien que les philosophes proposent une sémantique nuancée pour chacun de ces termes, retenons le terme d'athée qui est sans conteste l'insulte suprême du moraliste théocrate, sectaire et intolérant.

L'athée est individuel, refuse de croire sans comprendre, le monothéiste est collectif et suit, sans se poser de questions, l'enseignement figé des livres.

Ce dernier appartient en effet à une caste, ou secte, dont la puissance réside dans le groupe : l'union fait la force. La totalité des individus constitutifs doit accepter de suivre, sans contestation possible, dogmes, ordres, révoltes, aussi bien d'ordre spirituel que temporel. C'est la pensée unique, fixée une fois pour toute dans l'encre noire des papiers des trois livres depuis plus ou moins deux millénaires. Chose étonnante, aucun débat n'est admis dans les temples, les églises ou les mosquées, toute réflexion personnelle

contestataire, mais qui aurait une valeur de proposition tendant à faire évoluer la liturgie, est totalement interdite.

Cette attitude est de surcroît particulièrement négationniste, surtout en ce qui concerne la religion catholique, vis-à-vis des progrès de la science. Nier, entre autres, l'héliocentrisme (Aristarque de Samos), la pluralité des mondes (Giordano Bruno), la non intervention du divin dans la mécanique céleste (Galilée), les théories sur l'évolution de l'homme (Teilhard de Chardin) la possibilité de voyages cosmiques (Kepler), la biologie moléculaire du gène... relève soit du terrorisme de l'incompétence, soit de la volonté délibérée de maintenir le genre humain dans l'obscurantisme en lui refusant sa part d'intelligence.

L'athée scientifique, lui, a une attitude radicalement opposée. Il est individualiste car il analyse et critique le monde qui l'entoure avec l'aide de son intelligence. A partir des connaissances qu'il ne cesse d'appréhender, par le raisonnement et la déduction, il crée l'évènement au lieu de le subir. Il est obligatoirement quelqu'un de cultivé, progressiste, ouvert et porteur d'espérances.

S'appuyant sur la science, la philosophie et la psychanalyse, l'athéisme nie l'existence de toute forme de divinité ainsi que de toute religion. Il n'admet pas d'être un simple mouton qui obéit au bâton d'un berger. Le panurgisme lui fait horreur. Tout ce qui n'est pas raisonnablement démontrable est par lui relégué dans la corbeille des mythologies. Croire sans comprendre est inacceptable de la part d'un esprit libre de penser.

Les dogmes religieux, comme les axiomes de la science sont faits pour être détruits et permettre l'évolution des connaissances humaines. L'Univers ayant créé l'homme pour le comprendre lui-même implique donc une évolution permanente et qualitative qui s'oppose au conservatisme millénaire des religions monothéistes révélées.

Selon la *World Christian Encyclopedia*, sur les six milliards d'humains que compte notre planète, auraient été dénombrés, en l'an 2 000, 1071 millions d'agnostiques et 262 millions d'athées, 25% de la population de l'Union Européenne serait « non religieuse ».

Le mot athée fut utilisé par Platon pour désigner « celui qui ne croit pas aux dieux ». Il fut constamment asséné par l'église pour jeter l'opprobre sur les philosophes libres penseurs, qualifiés d'hérétiques par la Sainte Inquisition. Les croisades exterminèrent (et dévorèrent *stricto sensu*) des musulmans bien tranquilles coupables d'honorer Allah et de posséder les lieux saints.

Les Aztèques furent éradiqués de la surface de leur monde pour avoir possédé trop d'or et pratiqué des sacrifices humains.

Giordano BRUNO fut brûlé vif pour avoir défendu la thèse sur la pluralité des mondes habités.

Les Cathares et les Vaudois furent exterminés pour avoir osé réclamer un peu plus de morale au sein de la *nomenklatura* papale.

Les Missions ont converti, à coups de glaives et de crucifix une multitude de peuples qualifiés de païens et de barbares.

Enfin, les scientifiques, pour la plupart chrétiens, furent aussi persécutés pour introduire des idées subversives en essayant, convaincus par leurs découvertes, de contester les dogmes.

Ce comportement de prédateur vint curieusement spontanément aux chrétiens dès qu'ils acquirent la puissance temporelle ne se souvenant plus qu'ils furent eux-mêmes martyrisés par les Romains.

Depuis le curé MESLIER (1664-1729) et NIETZSCHE (1844-1900), le cri de l'athée fut à peine audible, mais le combat entre non croyants libres penseurs et monothéistes ne cessera probablement que lorsque l'humanité disparaîtra de cette planète.

En attendant, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il sévit toujours.

La polémique, en 2005, fut rallumée par l'édition de deux livres aux couvertures étrangement semblables : Le « *traité d'Athéologie* » de l'athée Michel ONFRAY et la réponse du catholique Mathieu BAUMIER avec « *l'anti- traité d'athéologie* ». D'un côté la destruction systématique des religions monothéistes et de leurs dogmes, de l'autre, la défense inargumentée de celui qui accepte sans comprendre et qui accuse l'athée de parler évidemment de ce qu'il ne connaît pas. Un seul dénominateur commun : la haine réciproque.

Le monothéisme est la religion du Livre : Juifs, Chrétiens et Musulmans ont rédigé leurs tables de la loi et leurs codes de moralité dans la Thora et le Talmud, l'Ancien et le Nouveau Testament, le Coran et l'Hadith sous la dictée de leurs Dieux respectifs : Jehova, Dieu le Père et Allah. Les principes fondamentaux présentent de fortes analogies, leur enseignement est figé une fois pour toutes et ceux qui n'adhèrent pas sont soit des infidèles, soit des païens, soit des hérétiques. Bien que les trois Dieux soient des interprétations différentes d'un seul et même Dieu, le principe d'exclusion est de règle et le recours à la violence recommandé : croisades, inquisition, fatwa, djihad...

Le scientifique n'est toléré que dans le Coran, mais la finalité de toute recherche doit conduire à Dieu. Le christianisme exclut totalement et sans équivoque cet empêcheur de tourner en rond. Utiliser sa raison et son intelligence pour tenter de décrypter l'Univers, y compris la Cause sans cause, est une hérésie qui, dans le meilleur des cas méritait l'excommunication, au pire l'autodafé et le bûcher.

Pourtant, dans le logion 2 de l'Évangile de Thomas, Jésus disait:

*"Que celui qui cherche, soit toujours en quête jusqu'à ce qu'il trouve et quand il aura trouvé, il sera dans le trouble, ayant été troublé, il s'émerveillera, il règnera sur le Tout".*

Ce logion dénonce l'attitude inqualifiable de l'Église à l'égard des scientifiques, mais il est vrai que l'Évangile de Thomas est apocryphe... Où en serions-nous actuellement si la répression religieuse ne s'était pas exercée pendant tout le Moyen Âge ?

L'expérimentation matérialiste ne laisse plus aucune part aux supputations délirantes de clergés en mal de pouvoir temporel.

Le ciel n'est plus le refuge paradisiaque des dieux ou du Dieu. L'astrophysique décrypte lentement mais sûrement les espaces cosmiques qui paraissent structurés et ordonnés. Il y règne des températures proches du zéro absolu qui fige toute chose et, là où les feux des étoiles allument quelque espoir, la relation proie-prédateur est malheureusement la règle qui prévaut : d'énormes trous noirs avalent des galaxies entières, des galaxies cannibales en absorbent d'autres... aucun paradis ne se cache dans ces immensités où les atomes obéissent à des lois mathématiques universelles en principe vides d'hommes et donc de dieux !

Pour l'archevêque Ussher, en 1658 : l'Univers serait né « tel quel », avec hommes, animaux, plantes...en 4004 avant JC, le 23 octobre à 6 heures du matin !

Et pourtant, la géologie et la paléontologie en permettant de lire l'histoire de la Terre, et de la vie qui s'y est développée, nous apprend que notre planète a plus de quatre milliards d'années (et non pas 4 000 ans, âge proposé par la Bible et imposé par l'Eglise) et évolue dans un Univers de plus de treize milliards d'années. Si l'on réduisait l'âge de notre planète à une année, l'homme préhistorique n'apparaîtrait que le dernier jour de l'année, un quart d'heure avant minuit !

Et pendant ce temps préhominien quelle était donc l'occupation de Jéhovah, Dieu le père et Allah si préoccupés de la morale de celui qu'ils finirent par créer tardivement à leur image ? Du minéral entropique puis une multitude d'essais (ratés ?) bionégentropiques ; des monstres pré dinosauriens, puis des monstres dinosauriens pour terminer avec des monstres post dinosauriens, tous, sans exception, régis par une seule loi : la relation proie-prédateur.

L'homme, a priori fragile au départ, étant devenu, par la grâce de Dieu (voir la Genèse), le prédateur extrême, il devenait urgent de stopper cette nouvelle erreur biologique en lui inculquant une morale qui freine ses pulsions animales. Il se mit donc à l'ouvrage car son ultime chef-d'œuvre possédait lui aussi un cerveau reptilien. Il fallut donc lui montrer du doigt sa faute originelle, l'obliger hypocritement à s'humilier, à incliner la tête, à se confesser, à acheter des indulgences pour la rémission des péchés de quatre milliards d'années dont il est l'affreux dépositaire mais, à qui la faute ?

Et il y eut un ciel, un purgatoire, un paradis et un enfer...

Mais, si le ciel n'abrite pas le paradis, les enfers ne sont pas localisés dans les entrailles de la Terre qui n'abritent qu'un magma bien matériel où s'agitent les mouvements de convection du fer et du nickel en fusion. On n'y trouvera ni Cerbère, ni Perséphone, ni Hadès, ni diable, ni Lucifer susceptibles d'impressionner des crédules désespérés par leur séjour terrestre. Non, selon l'expression du philosophe Michel ONFRAY, il n'y a pas « d'arrière-mondes » paradisiaques ou infernaux ou purgatifs, inventés pour tromper les esprits faibles.

La biologie et la génétique nous apprennent que la résurrection est malheureusement impossible ; la fécondation d'une vierge par du sperme divin ne peut se concevoir ni comme une parthénogenèse aléatoire, ni comme un dogme inspiré, mais bien comme une stupidité qui déshonore l'intelligence humaine.

Dans la mythologie chrétienne, Eve, comme Marie, était vierge, c'est-à-dire sans péché. Mais si Eve fut l'hypothétique mère de l'humanité, Marie, elle, donna le jour au fils de Dieu. La perte de la virginité étant synonyme de débauche et de vice, les pères de l'Eglise catholique affirmèrent avec force que Marie ne connut pas l'acte sexuel et n'eut pas d'autre enfant que Jésus.

Le très ancien (milieu du second siècle) protoévangile de JACQUES le Mineur a profondément influé sur l'indispensable pureté de Marie, mère du fils de Dieu, qui fut vierge avant, pendant et après...

« *Quand elle, [Marie], eut six mois, sa mère la mit par terre, pour voir si elle tenait debout. Or l'enfant fit sept pas (comme le Bouddha-voir) puis revint se blottir auprès de sa mère...* » Un ange apparut et dit : « *Zacharie, Zacharie, sors et convoque les veufs du*

peuple. *Qu'ils apportent chacun une baguette. Et celui à qui le Seigneur montrera un signe en fera sa femme* ». Joseph alla rejoindre la troupe, une colombe s'envola de sa baguette et vint se percher sur sa tête, alors le prêtre : « *Joseph, tu es l' élu : c'est toi qui prendras en garde la vierge du Seigneur. Mais Joseph protesta : j'ai des fils, je suis un vieillard et elle est une toute jeune fille. Ne vais-je pas devenir la risée des fils d'Israël ?* »

*Alors qu'à la demande des prêtres elle tissait un voile écarlate pour le temple, la voix d'un ange se fit entendre : « Réjouis-toi, pleine de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie parmi les femmes...ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant le maître de toute chose. Tu concevras de son Verbe...tu lui donneras le nom de JESUS, car il sauvera le peuple de ses péchés. »*

De retour de son chantier (?) Joseph constata la grossesse de Marie et lui en fit reproche. Le prêtre l'apprit à son tour et accusa Joseph d'avoir déshonoré la protégée du Seigneur et, malgré leurs protestations, ils furent soumis à l'épreuve rituelle du désert, ordalie que subissaient les adultères, mais ils en sortirent indemnes.

Jésus voit le jour dans une grotte de Bethléem et prend le sein de sa mère. La sage-femme qui a accouché Marie rencontre Salomé et lui révèle « *qu'une vierge a enfanté, contre la loi de la nature.* »

Incrédule, Salomé s'exclame : « *Si j e ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais qu'une vierge a enfanté.* ». Marie se prête à cet examen gynécologique et Salomé reconnaît l'évidence : ce fils naît d'une vierge est un Dieu vivant.

La famille génétique de JESUS a suscité maintes controverses et polémiques. Joseph, veuf, avait des enfants d'une autre femme qui donc auraient été ses demi-frères et sœurs. Pour certains, compte tenu de son âge avancé, il n'aurait pu procréer et c'est, pendant son absence que l'un de ses fils aurait engrossé Marie. Pour CELSE (II<sup>e</sup> siècle) Jésus aurait été le fils d'un légionnaire romain. Pour JEROME, les frères seraient les fils d'une autre femme que Marie. Cependant, PAUL, parle de Jacques comme étant le frère (αδελφος), et non le cousin (ανεψιτος). FLAVIUS JOSEPH (I<sup>e</sup> siècle) le décrit comme étant un Juif très pieux et très pratiquant. Pour les catholiques Jacques ne serait qu'un cousin et non un frère. Il fut probablement le chef de l'Eglise de Jérusalem alors que PIERRE et PAUL étaient reconnus à Rome. La chrétienté naissante se déplaçait rapidement vers le centre du monde.

En fait, le concept de fils de Dieu, né d'une vierge, remonte à des millénaires, en Egypte, avant le christianisme, qui l'a repris et adopté.

Le nouveau-né pharaon, d'origine égyptienne, est obligatoirement d'essence divine. Le nom du Dieu est associé à son nom : TOUT-ANKH-AMON (symbole vivant d'**Amon**), HOR-EM-HEB (**Horus** est en fête), RA-MES-SOU (**Râ** l'a engendré)...alors qu'un pharaon étranger n'a pas cet honneur : les cartouches d'ALEXANDRE LE GRAND ou de CLEOPATRE ne renferment pas le nom d'un Dieu protecteur.

JESUS est le dernier enfant-roi né d'une mère couverte par un Dieu.

A ce titre il porte trois noms.

- Emmanuel qui signifie, en hébreu, Dieu est avec nous,
- Jésus qui signifie Dieu est salut, et
- Christ qui signifie Messie ou Oint.

En grec, Iesous **Khristos Théou Uios Soter**, Jésus Christ fils de Dieu sauveur, dont l'abréviation **IKTHUS**, qui signifie le poisson, était le signe de ralliement des paléochrétiens.

Eugen DREWERMANN dans son livre « *De la naissance des Dieux à la naissance du Christ* » relève, dans l'histoire qui précède le christianisme, de nombreux exemples de conception virginale.

Le Dieu Amon fait l'amour à la reine Ahmosé, épouse de Thoutmosis I (XVIII<sup>e</sup> dynastie), de leur union naît la célèbre reine Hatshepsout.

La légende bouddhique est fondée sur la virginité de la mère : « *Quand le futur BOUDDHA est descendu du ciel des dieux Tusita dans le ventre de sa mère...c'est debout qu'elle l'enfante...et, aussitôt sur ses pieds, il fait sept grands pas, regarde dans toutes les directions et dit : je suis le plus haut du monde. Je suis le meilleur du monde. Je suis l'aîné du monde* ».

Dans « *La vie des douze Césars* », SUETONE décrit le mythe de la naissance d'AUGUSTE : « *Atia, la mère d'Auguste, s'était rendue, au milieu de la nuit, à une cérémonie en l'honneur d'Apollon. Elle fit placer sa litière dans le temple, mais s'y endormit. Quand tout le monde fut parti, un serpent se glissa sur elle et la féconda. A son réveil, elle se purifia comme si elle sortait des bras de son mari. Dès ce moment, elle porta sur elle la trace indélébile du serpent lui interdisant de prendre des bains publics. Avant d'accoucher elle vit ses entrailles s'étaler sur toute l'étendue du ciel et de la Terre. Auguste naquit neuf mois après. Octavius, le père d'Auguste, rêva que du sein de sa femme sortaient des rayons de soleil* ».

Satan et les anges asexués ne sont que de mauvaises fables pour faire peur aux petits enfants, et encore...plus maintenant ! L'ascension ne peut relever que d'une inspiration pathologique, la transsubstantiation, même prise au second degré, a des relents de rituels remontant aux temps préhistoriques, lorsque l'homme suait la vermine sous ses peaux de bêtes.

Non, Dieu n'a pas créé le monde à partir de rien, car l'hypothèse la plus vraisemblable de la création nous est donnée par le concept du vortex trou noir/trou blanc à travers lequel la matière-énergie se transmute en lumière-énergie qui redonne de la matière.

Non, Dieu n'a pas créé l'homme, car l'Univers était gros de ce dernier, sans avoir besoin de l'aide d'une divinité anthropomorphe. Les remarquables et spectaculaires expériences de biogenèse nous révèlent qu'un Univers réducteur primitif fut capable, à partir d'un minimum d'énergie et des molécules simples, de créer la vie.

Non, il n'y eut pas un Adam et une Eve, la génétique des populations nous apprend que l'immense laboratoire de notre planète a réalisé de nombreuses tentatives sur le modèle singe-humain dont l'*homo sapiens* deux fois n'est que l'une des évolutions possibles qui a été pour l'instant retenue.

Non, ce n'est pas à cause d'Eve que l'homme a perdu sa capacité à dialoguer directement avec le Dieu qu'il a créé lui-même dans une crise de masochisme. C'est parce qu'il était bien plus commode de créer une caste d'initiés, seuls autorisés à rétablir le dialogue avec un Dieu jaloux, terrible et vengeur, et seuls à transmettre ses paroles, ou plutôt ses ordres qui ne sont en fait que l'expression de leur propre volonté de puissance obligeant le commun des mortels à se battre la coule pour des fautes imaginaires, à payer des indulgences à un clergé couvert d'or et de pierres précieuses, à s'humilier en baisant des

mains de prélats repus ou en s'agenouillant et en courbant la tête sous l'ombre d'un crucifix.

Notons au passage que le célibat imposé est une aberration physiologique qui, à force de réfréner l'expression naturelle des hormones, débouche sur des mœurs dépravées dont la pédophilie est l'une des manifestations les plus hideuses.

L'abbé PIERRE porte un jugement sans appel sur ce problème :

*« Aller vers la suppression du désir, c'est d'une certaine manière réduire la vie, la limiter. Je ne crois pas, comme le Bouddha, que le désir soit un obstacle au progrès spirituel...il m'est arrivé d'y céder (désir sexuel) de manière passagère...je connais des prêtres qui vivent en concubinage avec une femme qu'ils aiment depuis des années...je suis d'ailleurs convaincu qu'il est nécessaire qu'existe dans l'Eglise des prêtres mariés, et des prêtres célibataires...Je ne vois aucun argument théologique majeur qui interdirait à Jésus, le Verbe incarné, de connaître une expérience sexuelle. Je suis même convaincu que, ayant voulu épouser pleinement la nature humaine, il a vécu l'expérience du désir sexuel que connaît tout homme. ».*

Le silence assourdissant du Dieu permet malheureusement l'expression nauséabonde de la diarrhée verbale de ses pontifiants et moralistes ministres pour lesquels les paroles divines seraient miraculeusement audibles.

Non, ce n'est pas parce que la première femme a désobéi en goûtant le fruit de la connaissance que Dieu a confisqué sa liberté. Elle s'est en fait comportée, si l'on en croit la légende, plus intelligemment que son compagnon en se découvrant une conscience de connaissance et donc une intelligence efficacement évolutive. Dans ce cas de figure, la science actuelle lui doit beaucoup !

Non, la femme n'est pas impure lorsqu'elle saigne chaque mois ou en enfantant, elle ne purge pas une imaginaire faute originelle, elle n'exprime pas un refus sexuel humiliant pour l'homme ; en fait, son corps se plie naturellement à la première des fonctions vitales : celle qui donne la vie.

Non, la femme ne mérite pas la misogynie que les religions lui infligent depuis bientôt deux millénaires, la rendant responsable des déviations sexuelles de l'homme, d'être un objet de désir impur et de provoquer le péché.

Non, elle ne doit pas subir un opprobre éternel et ne doit pas avoir honte de son corps et, la preuve est faite, elle est au moins aussi intelligente que son compagnon qui, pour satisfaire honneur et domination, lui inflige des mutilations corporelles qui portent les doux noms d'excision et d'infibulation !

Le refus catégorique de leur permettre l'accès au ministère divin est donc une évidence que l'infailibilité des papes ne saurait remettre en cause.

L'infailibilité des papes ? Ces vieillards gérontocrates, croulant sous l'or des pauvres et habitant le plus riche palais du globe, révèlent leur vraie nature lorsqu'on fait l'inventaire interminable des vices de ces hommes de peu de foi aux scrupules inexistantes.

L'abbé PIERRE estime que :

*« Le principal argument avancé, c'est que Jésus n'a choisi aucune femme parmi ses apôtres, alors même qu'il était entouré de nombreuses femmes. Pour moi cet argument n'a rien de théologique mais relève davantage de la sociologie...qui peut encore soutenir que la femme est inférieure à l'homme ou bien incapable d'enseigner et de gouverner ? »*

Il y a eu l'animisme, le polythéisme, le monothéisme et il est prévisible que l'athéisme s'inscrira logiquement dans cette évolution chronologique de l'état social de l'humanité. La persécution millénaire obsessionnelle des religieux vis-à-vis des libres penseurs et des athées fut à ce point contraignante que l'après monothéisme, qui verra la raison l'emporter sur les dogmes, ne connaîtra pas, on s'en doute, une croissance exponentielle. L'état aculturel dans lequel les religions monothéistes ont volontairement immergé les peuples, pour pouvoir mieux les manipuler, a créé un tel degré d'ignorance et de croyances aveugles malsaines que les différents Etats auront beaucoup de difficulté à éduquer la jeunesse avec toute la liberté d'esprit nécessairement souhaitable. Encore faudrait-il que, de par le monde, la séparation des églises de toutes confessions et des Etats soit réalisée, et on n'en prend pas le chemin !

Si l'homme, n'obéissant qu'à son cerveau reptilien se détruit lui-même, et pourquoi pas sur sa lancée, la planète bleue d'où il est sorti, Dieu disparaîtra et, il est facile de parier, n'en déplaise aux défenseurs de l'apocalypse, l'Univers lui, continuera à vivre. Car il est vrai que Dieu (ou les dieux) a un acte de naissance qui concorde avec celui de la première religion monothéiste, il en découle qu'il aura un acte de décès lorsque l'humanité disparaîtra.

### *L'homo sapiens scientificus et Dieu*

Alors ? D'où vient l'Univers?

Où va-t-il?

Ces deux questions ont particulièrement stimulé l'imagination des hommes et ce depuis la plus haute antiquité. Lorsque l'homme eut conscience de sa propre existence, c'est-à-dire de sa naissance, de sa vie et de sa mort, tout de suite, il a tenté de comprendre le milieu physique auquel il se trouvait associé. Nous avons vu tous les schémas cosmogoniques que son esprit fertile a produits. Il a, dès les premières civilisations, constaté que l'une des grandes lois de la Nature impliquait l'existence de cycles : toute chose naît, vit et meurt ! Mais, ses angoisses métaphysiques issues d'un environnement agressif, obscurcissent longtemps sa vision du monde réel ; peut-on atteindre la vérité avec pour seuls outils nos cinq sens imparfaits ?

Bien qu'il paraisse utopique que nous puissions un jour pénétrer la Vérité Absolue, l'un des enseignements majeurs que nous soutiendrons est que l'Univers immense est ordonné et dirigé par un nombre restreint de lois fondamentales qui ne laissent pas de place au hasard. Sur la flèche du Temps tout naît, se développe, meurt et se transforme. Dans le Grand Tout, un puissant mécanisme évolutif "*semble*" cependant pousser, de façon irréversible et déterminée, l'Univers matériel vers une fin entropique.

En fait, l'évolution engendre de nouvelles Lois qui bousculent les lois établies.

L'apparition de l'Esprit, et de l'Amour qui en découle, risque de provoquer un véritable raz de marée dans cette jungle, jusqu'à présent dominée par la relation proie-prédateur. Si tout est ordonné, c'est qu'il existe un ordre supérieur, un Grand Ordonnateur.

Pénétrons à nouveau dans cet Univers cellulaire, implacablement régenté. Nous avons vu que tout y est régulé avec une précision presque absolue. L'ordre : c'est la Vie.

Le premier niveau d'ordre est atomique. Des atomes naissent les molécules (le deuxième niveau), elles-mêmes sont ordonnées pour être fonctionnelles; la disposition des molécules impliquées dans les transports intramembranaires de protons et d'électrons en est un exemple significatif. L'action dirigée des enzymes, en est un autre exemple. Le troisième niveau se situe dans les mécanismes de régulation. Le quatrième est informationnel. Le dernier niveau est celui de la pensée :

Toute goutte cytoplasmique, née quelque part dans l'Univers, peut espérer, un jour, se poser des questions sur la finalité de celui-ci!

Le Grand Ordonnateur cellulaire est localisé dans une structure étrange, l'ADN : une double hélice fermée (procaryotes), ou ouverte et linéaire (eucaryote). Nous avons vu que la première, circulaire, est un principe d'immortalité avec un faible pouvoir évolutif. La seconde, linéaire, porte en elle (télomère) un destin à court terme, mais prodigieusement évolutif, dynamisé par le mécanisme de la reproduction.

Cette échelle torsadée, constituée de sucres (désoxyriboses), de phosphates et de bases, a une structure qui piège l'espace et lui donne un sens.

Les barreaux de l'échelle sont formés de bases (Adénine, Cytosine, Guanine, Thymine) qui s'emboîtent, deux à deux, par complémentarité (AT-CG). Cette molécule est gigantesque : un mètre cinquante pour l'ADN humain pour une épaisseur de 3 milliardièmes de millimètre, soit 3 milliards de bases qui constituent quelques 3 millions de gènes. En fait sa longueur est égale à 50 millions de fois son épaisseur !

Cette molécule est d'autant plus longue que l'organisme est plus évolué. Des portions de cet ADN constituent des gènes. Cette mémoire vivante commande et régule les synthèses protéiques. A partir de l'œuf, ce sont des milliards de molécules d'ADN qui sont synthétisées, chaque cellule en possède un, mais seuls les gènes impliqués dans la spécificité du fonctionnement d'un type de cellule considéré, s'exprimeront. C'est cette sélection du génome qui fait qu'une cellule du foie a une fonction spécifique, différente de celle du rein ou de l'épiderme.

Autre particularité : l'ADN s'ouvre comme une fermeture éclair, chaque brin donne alors immédiatement naissance à une moitié identique. Il est donc capable de s'autodupliquer, mécanisme qui a pu être reconstitué expérimentalement dans les expériences de Biogenèse. Mieux encore, il peut réaliser de petites copies de lui-même

sous la forme d'ARN messagers (le sucre est alors un ribose), véritables émissaires porteurs d'ordres immédiatement exécutoires!

Enfin, il est vertigineux de penser que notre ADN est l'héritier des premiers ADN apparus sur la Terre. Un continuum évolutif, têtu et déterminé, lui-même constitué de portions discontinues (les gènes) disposées linéairement, telles des notes inscrites sur un ruban avec des corrections possibles...

L'ADN, en tant que vecteur de l'hérédité, est important et indispensable, mais ce qu'il exprime, et surtout la façon dont il s'exprime, principalement au niveau humain, l'est bien davantage. Il est la base matérielle de l'Etat d'Etre, la possibilité de conquête de degrés de liberté et donc l'intervention dans le qualitatif de l'Univers qui permet au discontinu Homme en tant qu'individu, partie intégrante du continuum Humain, de donner naissance à un nouveau principe : la bulle métaphysique qui n'obéit pas aux lois de la physique.

L'ADN d'EINSTEIN est un ADN humain (une partie du continuum), mais son expression qui a produit "l'Esprit EINSTEIN" a entraîné des conséquences incalculables sur le comportement de l'humanité et de l'Univers lui-même. Chaque Homme est le dépositaire de ce principe. *L'Homme, libéré de son ADN, est plus que l'expression de son ADN.*

Ce modèle est-il transposable à l'Univers cosmique? Nous avons vu que s'il est effectivement structuré, comme nos astrophysiciens le laissent entendre (bulles se dirigeant sur des supercordes...), il est vraisemblable alors que, quelque part, dans chacune de ces bulles constitutives de l'immense organisme cosmique, se trouve un Grand Ordonnateur régulateur!

En poussant l'analogie jusqu'au bout pourquoi ce type d'Univers ne se reproduirait-il pas comme les cellules vivantes, par scissiparité, par bourgeonnement ou par fécondation? Pourquoi n'obéirait-il pas à l'Evolution Cosmique déterministe proposée dans le schéma de l'œuf cosmique ?

Selon THALES de MILET (VIème siècle av.JC.) (Qui avait fait un voyage d'études en Égypte) :

*"Les choses sont pleines de Dieux".*

ANAXAGORE (Vème siècle av.JC.) va plus loin : le Noûs est associé à chaque grain de matière et ordonne son comportement.

Pour PLATON, le monde sensible a été fabriqué par un Dieu :

*" Mais tout ce qui devint, c'est par l'action de ce qui le cause que nécessairement il lui fallut devenir. Toutefois, découvrir le fabricant et le père de ce monde, c'est un grand exploit ".*

Après avoir créé l'Univers, Dieu l'abandonne et se retire. Il n'est pas omnipotent, car le "milieu spatial" existe indépendamment de lui.

NEWTON, dans la deuxième édition des *Principia* (1713), donne de Dieu une image étonnante. Dieu n'est pas une entité métaphysique mais un maître *pantocrator* dont nous sommes les serviteurs. Les corps ne sont rien par eux-mêmes, ils sont des apparences créées par lui. L'Univers ne tient pas par des ressorts ou des rouages, derrière le rideau du théâtre, il n'y a ni poulies, ni poids, ni contrepoids, mais le kaléidoscope du jeu divin avec les figures de l'extension. La seule substance ou substrat c'est Dieu lui-même, qui « *n'est pas moins le substrat des créatures que celles-ci sont le substrat de leurs accidents* », la substance créée est donc intermédiaire entre Dieu et le pur accident. Ici ou là, Dieu a décidé de solidifier le vide. Un espace « *revêt la forme d'un corps* » dès que Dieu empêche les autres corps d'y pénétrer.

Pour SCHRÖDINGER, un être vivant possède ce :

*"Don surprenant de concentrer en lui-même un "flux d'ordre" et d'échapper ainsi à la désintégration en un chaos atomique".*

Reprenant l'idée d'ANAXAGORE, TEILHARD DE CHARDIN (1881-1955) était convaincu qu'une psyché anime chaque grain de matière.

Pour CHARON :

*" C'est dans les électrons pensants ou éons, que notre Esprit tout entier est contenu.../...*

*L'esprit de l'homme, comme celui de l'animal, du végétal ou du minéral, est fait de l'ensemble des esprits de ses particules constitutives et de cet ensemble seulement "*

L'esprit de ces particules progressant continuellement dans le temps.

EINSTEIN estimait que :

*"Celui qui est convaincu par la loi causale régissant tout événement ne peut absolument pas envisager l'idée d'un être intervenant dans le processus cosmique, pour qu'il raisonne sérieusement sur l'hypothèse de la causalité. Il ne peut trouver un lieu pour un Dieu-angoisse, ni même pour une religion sociale ou morale : il ne peut absolument pas concevoir un Dieu qui récompense et punit puisque l'homme agit suivant les lois rigoureuses internes et externes, s'interdisant de rejeter la responsabilité par l'hypothèse-Dieu, tout autant qu'un objet inanimé est irresponsable de ses propres mouvements. Pour cette raison la science a été accusée de nuire à la morale. Mais c'est absolument injustifié".*

Il ajoutait :

*"Je soutiens vigoureusement que la religion cosmique est le mobile le plus puissant et le plus généreux de la recherche scientifique.../...l'esprit scientifique, puissamment armé en sa méthode, n'existe pas sans la religion cosmique...le savant, lui, convaincu de la loi de causalité de tout évènement, déchiffre l'avenir et le passé soumis aux mêmes règles de nécessité et de déterminisme. La morale ne lui pose pas un problème avec les dieux, mais simplement avec les hommes... j'apprends à tolérer ce qui me fait souffrir, je supporte alors mieux mon sentiment de responsabilité".*

Pour HAWKING :

*"La configuration initiale de l'Univers a pu être choisie par Dieu. Ou bien elle peut avoir été elle-même déterminée par les lois de la Science. Dans un cas comme dans l'autre, il semble que tout dans l'Univers soit ensuite déterminé par l'évolution selon les lois de la Science. Il est donc difficile de voir comment nous pourrions être maîtres de notre destin".*

PRIGOGINE, dans son livre *"Les Lois du Chaos "*, pense que pour Dieu tout est donné. La nouveauté, le choix ou l'action spontanée relèvent de notre point de vue humain :

*"Aux yeux de Dieu, le présent contient le futur comme il contient le passé. Dans cette perspective, le savant, par sa connaissance des lois de la Nature, se rapproche de la connaissance divine "*.

*Notre cerveau serait-il programmé génétiquement et chimiquement pour croire en Dieu ?* Selon Laura KOENIG, de l'université du Minnesota, qui réalisa des expériences portant sur 546 volontaires, dont 169 paires de vrais jumeaux et 104 paires de faux jumeaux, l'attrait de la religion serait génétique. Toutefois, il ne s'agit que d'une approche préliminaire basée seulement sur des questionnaires parallèles. Une étude plus sérieuse impliquant une relation de causalité entre le comportement religieux et la biologie moléculaire du gène devrait être entreprise.

Des neurobiologistes ont créé une nouvelle spécialisation au sein de la science : la *neurothéologie* dont l'objectif est d'identifier les mécanismes cognitifs qui régissent la croyance en Dieu.

En effet, on retrouve dans toutes les confessions ou religions (bouddhistes, chrétiens, soufis...) une capacité à l'extase qui procure une sensation de fusion avec Dieu. C'est le caractère universel de ce phénomène qui a poussé les chercheurs à analyser le comportement du cerveau lors de tels comportements.

Ils ont démontré que notre aptitude à croire en quelque chose de supérieur trouve sa source, non au ciel, mais dans notre cerveau. La cause en serait une petite molécule qui appartient à la famille des neurotransmetteurs : la sérotonine.

Une neurobiologiste, Jacqueline BORG, de l'université de Stockholm, a conduit une expérience impliquant 15 volontaires qui ont subi une tomographie à émission de positrons (TEP) qui a permis de mettre en évidence le rôle de certains récepteurs chimiques, les 5HT1A, situés sur une catégorie de neurones dits « sérotoninergiques ». Il a été mis en évidence que plus le taux de sérotonine est élevé, plus la religiosité est évidente.

D'autres neurotransmetteurs pourraient être impliqués dans la religiosité comme les opioïdes, qui ont un rôle dans la sensation de douleur.

Cherchant à localiser la structure du cerveau impliquée, les chercheurs, par imagerie cérébrale, ont démontré qu'il s'agit de la zone corticale située dans la partie arrière haute du crâne : le cortex pariétal supérieur.

En effet, le neurobiologiste Andrew NEWBERG, en analysant par TEP l'activité cérébrale de huit moines tibétains bouddhistes, a découvert que, lorsqu'ils se trouvaient en état de méditation profonde, la zone du cortex pariétal supérieur s'assombrissait. Ce phénomène traduisait une chute de l'irrigation sanguine et donc une baisse de l'activité cérébrale. L'individu, coupé de son environnement immédiat ressent alors une sensation de fusion avec l'univers, interprétée comme une présence divine.

D'autres études sembleraient indiquer que la croyance en Dieu agirait comme un anxiolytique...Ceci est à rapprocher de l'incroyable force morale des premiers chrétiens livrés aux bêtes fauves au cours des atroces jeux de cirque romains.

Si Dieu est l'Être suprême créateur de l'Univers, la science l'assimile volontiers à la Cause sans cause, au Grand Ordonnateur. Soucieuse de tout démontrer, elle se heurte à un problème insoluble, car son existence est invérifiable par l'expérience car il échappe à nos cinq sens. Nous sommes forcés de constater qu'Il, s'Il a une réalité, ne manifeste ni sentiment, ni le moindre signe d'intérêt vis-à-vis du fleuron de Sa création, l'homme, dont la souffrance, et les tourments sur cette Terre, ne se sont jamais démentis depuis son apparition sur la scène de l'Univers.

Chez les religions primitives (Phéniciens, Aztèques...), le Dieu exige des sacrifices humains sanglants. Chez les religions révélées (Judaïsme, Christianisme, Islam), il est sévère, moralisateur et jaloux. Toute l'histoire des civilisations et des sciences a été fortement influencée par les religions.

Une réflexion s'impose : l'évolution de l'humanité eût-elle été la même sans la dérive des continents, qui a favorisé la dilution des ethnies, les endémies, la multiplicité des langues, la diversité des croyances et donc des religions? Autant d'ethnies, autant de langues, autant de religions ont entraîné autant de différences et autant d'intolérances, de guerres et de haines. Que se serait-il passé si, sur notre Terre, un seul continent avait été habité par une seule ethnie, avec une seule religion? L'évolution l'aurait-elle conduite

plus rapidement vers la spiritualité et vers l'Amour? Eût-elle, plus rapidement, abandonné la relation proie-prédateur ?

L'évolution actuelle des civilisations, en annulant les distances et rendant presque instantanée l'information, nous donnera peut-être une réponse à cette question. Mais au regard de ce que nous pouvons observer en ce début de siècle il semblerait que la notion d'Amour reste étrangère à l'ensemble des êtres humains qui continuent à s'entretuer avec une ardeur sans cesse renouvelée ! L'Amour : cette loi est-elle organiquement applicable pour une civilisation d'estomacs possédant un cerveau reptilien ?

Autre question : que deviendrait Dieu sans l'homme ?

Si Dieu existe, il n'appartient pas au monde physique. Mais alors, hors de l'Univers, il n'y a ni temps, ni espace, donc aucune réalité. S'il est "à côté de l'Univers", il est métaphysique ou il n'est pas! L'âme de l'homme répond à la même définition. Dieu et l'âme humaine forment-ils un Tout ou l'un est-il la conséquence de l'autre ?

Grâce à son Esprit, l'homme a une conscience, l'Esprit et la conscience l'entraînent vers la connaissance. Pourquoi l'Univers a-t-il produit une créature capable de le comprendre lui-même? L'homme peut-il se passer de son inaltérable curiosité à découvrir un sens au monde tout en s'acharnant, en toute conscience, à le détruire ?

S'il est vrai que connaître l'Univers c'est l'inventer, nous sommes bien obligés de constater que nos spéculations philosophiques constituent un véritable imbroglio de contradictions entre les évidences établies par nos cinq sens et les chimères issues de notre esprit. Rétablir un équilibre précaire dans nos idées confuses implique inévitablement de jongler, à partir d'un langage plus qu'imparfait, avec les incertitudes irritantes des dogmes et des axiomes, c'est-à-dire des vérités indémonstrables et, a priori, évidentes pour certains et inconcevables pour d'autres. C'est ainsi que dès l'origine des civilisations, l'homme inventa les dogmes pour justifier ses Dieux hypothétiques et les axiomes pour donner des bases vacillantes aux sciences naissantes. Il y a vingt quatre siècles PLATON, dans son "Timée", définissait déjà une liste d'axiomes supposés être en accord avec la simple observation de l'Univers.

Mais alors que les sciences n'ont cessé de progresser en détruisant leurs idoles, les religions les ont jalousement conservées, conscientes du pouvoir du mystère ou conscientes du fait que poser une question conduit inévitablement à créer un nouveau dogme. L'abstraction née de nos sens leur échappe aussitôt, seule l'inférence aurait une valeur de loi et de moteur de la connaissance.

Le géocentrisme, l'héliocentrisme, la sphère des étoiles fixes, l'atomistique, le déterminisme, le big-bang, la ligne droite, le point mathématique, les limites de notre monde physique (la vitesse de la lumière, la plus petite distance, le temps le plus bref, la plus grande température, la plus basse température, les quatre forces qui gèrent les énergies...), constituent autant d'axiomes tour à tour dénoncés, puis suspectés.

Les Dieux, le Dieu, le Fils de Dieu, le Saint-Esprit, les anges, la vierge MARIE, l'assomption, la résurrection, l'âme, l'existence d'un au-delà...constituent autant de dogmes que l'homme a eu l'obligation d'adopter sans avoir la permission de comprendre. Cette attitude curieuse qui permet l'adhésion profonde de l'esprit à un dogme, en dépit de tout raisonnement rationnel, révélation vaut science, fut appelée foi : il n'y a que la foi qui sauve et tout est expliqué.

Selon Alexandra DAVID-NEEL :

*« Ne peuvent être logiquement fatalistes que les doctrines admettant à leur base le pouvoir arbitraire et inexplicable d'une divinité qui fait mouvoir les êtres comme autant de pantins dont elle tient les ficelles, leur assignant à chacun un rôle dès leur naissance ou peut-être même, d'après Saint Paul, Saint Augustin et Calvin, les créant tout exprès pour l'emploi d'élus ou de réprouvés. »*

L'origine des sciences est, nous l'avons vu tout au long de ce livre, étroitement liée à l'histoire de la civilisation humaine. L'influence du milieu géographique et climatique, le développement du cerveau, la bicaméralisation fonctionnelle génératrice de la conscience, la constitution de sociétés structurées furent autant de facteurs qui permirent à l'homme de libérer son intelligence pour comprendre un Univers hostile. La notion même de Dieu, échappant aux cinq sens, fut une construction de l'esprit naissant traumatisé par son incapacité à comprendre des phénomènes qui le dépassaient.

La mauvaise coordination de nos deux hémisphères cérébraux (corps calleux) généra des révélations et des mythes qui se transformèrent souvent, le temps passant, en réalités historiques.

L'homme étant intelligent et doué de conscience n'accepte pas de disparaître totalement. Cependant, il appréhende la mort comme un passage vers un au-delà divin ou pas et la boucle est bouclée. Le non-au-delà lui est insupportable !

Dans le futur, il n'y a que du temps, il n'y a pas d'espace, d'où l'impossibilité, pour un être humain d'y fixer des repères.

Le futur nous est inaccessible car nous ne maîtrisons pas l'épistémè épigénétique, par contre, grâce à la mémoire consciente, le passé nous étant accessible, il nous est possible de rendre présent un événement futur du passé.

Seule la mort supprime l'épigénétisme.

L'épigénétisme nous contraint au probabilisme. Le déterminisme éclaire le futur et abolit l'épigénétisme ou du moins ses mécanismes.

Conscience, dieux, naissance, mort et au-delà, voilà bien les clefs de contact des moteurs qui énergisèrent les civilisations jusqu'à l'aube du troisième millénaire sans pour autant faire disparaître l'homme-animal toujours aussi fanatisé par la relation proie-prédateur.

## L'ETAT D'ETRE

Mémoriser les informations et les transmettre, comprendre l'Univers, méditer l'Etat d'Être : voilà bien le privilège du cerveau humain.

Mais qu'est-ce que l'Etat-d'Être ?

\* L'Etat est la structure d'un être vivant considérée dans ce qu'elle a de durable, mais c'est aussi *l'outil matériel impermanent*, le support organique qui produit l'esprit. L'esprit est une transmutation de la matière-cerveau, un fonctionnement physico-chimique des neurones (réel quantitatif et qualitatif) qui produit la pensée (qualitatif hors du monde physique) qui nourrit l'âme universelle métaphysique qui occupe toute chose. La structure matérielle support est l'atome qui ne fonctionne que grâce à l'électron qui crée le qualitatif des combinaisons possibles.

Constitué de cette base matérielle, l'état de naissance dispose d'un prérequis conditionné par l'ADN. Et, si l'épigénétisme modifie son expression, l'homme a la faculté de transcender son ADN. Aussitôt conçu, l'Être humain est une réalité qui a la conscience d'exister, la possibilité d'évoluer vers la connaissance et de partir à la conquête de ses degrés de liberté.

\* L'Être est le moteur de recherche.

\* L'Etat d'Être n'est qu'une différenciation qualitative et fugace d'une matière en quête d'âme, une porte ouverte sur la transcendance qui permet d'atteindre des degrés supérieurs de liberté.

\* Le JE est une représentation physique (référence) et sociale (relationnelle).

Il est strictement animal. Le contexte religio-social produit un *ego* sur ou sous dimensionné. Il stimule les désirs qui, assouvis ou inhibés, sont générateurs de souffrances, d'actes (karmas) négatifs. Pour le Je, la mort est l'ultime déchéance.

\* Le MOI est une transmutation permanente de ce qui *est* en ce qui *sera*. Il est transcendantal. Il implique une quête permanente de connaissance et obéit donc au principe de causalité (vacuité et cessation bouddhiste). Les actes qui énergisent la quête sont des actes (karmas) positifs qui conduisent au Nirvana, c'est-à-dire à la conscience d'intégrer le Tout.

L'évolution du MOI, confronté au JE, est strictement personnelle (bouddhisme).

L'adulte est le fils de son enfance, le vieillard est le fils de l'adulte, l'enfant est le père de l'homme futur.

Chacun d'entre nous est le dépositaire de la mémoire de l'Univers, mais l'Etat d'Être de chacun n'a accès, à sa naissance, qu'à une part infime de cette mémoire et, avec ce fonds d'intellect, compte tenu de son milieu épigénétique et de son outil strictement organique qu'est son cerveau, il partira à la conquête de ses degrés de liberté. Mais les progrès sont lents car mémoriser, comprendre, transmettre constituent des actes qui font appel à des outils-langages qui, sous la dépendance de nos cinq sens, sont et seront toujours

imparfaits. Ces actes sont les moteurs de la science mais aujourd'hui nous sommes bien obligés d'admettre qu'ils ne permettront jamais d'atteindre la vérité déterministe. La science sera donc toujours, hélas, un principe d'incertitude, une probabilité d'approche de la vérité.

Méditer, c'est atteindre des degrés de liberté supérieurs inhérents à son propre Etat d'Etre. C'est, après avoir appris et après avoir osé comprendre, se séparer des outils-langages, dissocier le Moi du Je, et, devenir, ne serait-ce qu'un milliardième de seconde, ce tabernacle-récepteur qui piège les indicibles messages vibratoires de l'Univers que certains appellent Dieu.

*« Et moi enfin libre du moi qui me tenait esclave  
Occupant d'un seul coup les mondes infinis  
Gavé de lumière sans ombres aux énergies énormes  
Hors de l'espace et hors du temps  
Hors du verbe impuissant et hors de l'esprit borné  
J'intégrerai l'Ame absolue du Tout. »*

*(Morituri, Acte II, Ph.J.Coulomb)*

Illuminé par l'Univers de toutes les origines et de tous les devenirs, je pourrai alors, en apercevant la lumière paradoxale de ma nouvelle vie, m'écrier : je n'y vois plus, j'éclaire. Et ce seront mes derniers mots.

*Beaumes de Venise le 30 avril 2007*